



HAL
open science

Jérusalem comme théâtre hasmonéen et hérodien

Dominique-marie Cabaret, Anca Dan

► **To cite this version:**

Dominique-marie Cabaret, Anca Dan. Jérusalem comme théâtre hasmonéen et hérodien. Liliane Lopez-Rabatel; Virginie Mathé; Jean-Charles Moretti. Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine, MOM Éditions, pp.133-160, 2020, 978-2-35668-064-8. 10.4000/books.momeditions.9322 . hal-02950162

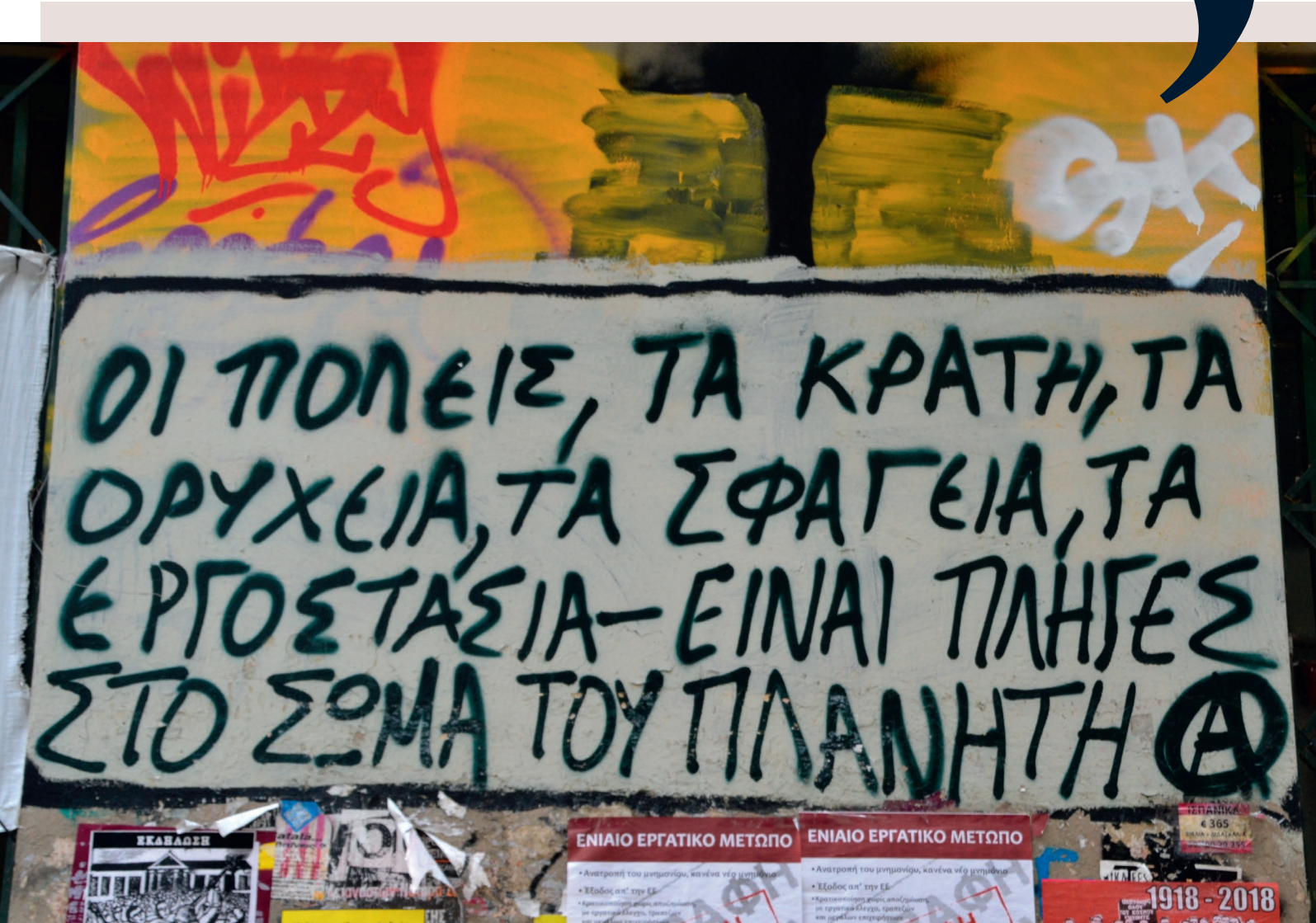
HAL Id: hal-02950162

<https://hal.science/hal-02950162>

Submitted on 29 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DIRE LA VILLE EN GREC AUX ÉPOQUES ANTIQUE ET BYZANTINE

sous la direction de Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé et Jean-Charles Moretti

DIRE LA VILLE EN GREC AUX ÉPOQUES ANTIQUE ET BYZANTINE

(LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE // 1)

À partir de tous les types de textes disponibles, les actes de ce colloque international invitent à s'interroger sur les mots et les discours relatifs à la ville dans les territoires où l'on a parlé grec au cours de l'Antiquité et du Moyen Âge. L'étude du vocabulaire et du langage vise à mieux comprendre le sens des mots eux-mêmes, leur évolution dans le temps, leur variation selon les régions et la diversité de leurs usages dans des écrits de nature différente. Elle a aussi pour but d'explicitier les représentations mentales qui tout à la fois sous-tendent l'usage de ces mots et en résultent. Comment les mots de la ville se façonnent-ils ? Comment les mots façonnent-ils la ville ?

Les articles, consacrés à un terme pris isolément, à une famille lexicale, à un champ sémantique ou à une œuvre concernant des mondes urbains réels ou fictifs, examinent la ville dans son ensemble, ses édifices, les activités conçues comme proprement urbaines, ou les personnes qui y vivent. Ils sont répartis en quatre chapitres intitulés « Des hommes et des villes », « Composantes et composition de l'espace urbain », « Nommer et classer les villes » et « Des villes dans un empire ».

Based upon all sorts of available texts, the proceedings of this colloquium are an invitation to question the words and the discourses concerning the city in the territories in which the Greek language was spoken during Antiquity and the Middle Ages. The study of vocabulary and language seeks to better understand the meaning of the words themselves, their evolution over time, and their variations according to region, as well as the diversity of their usage in various types of texts. This study aims at clarifying the mental images both underlying the usage of these words and resulting from it. How are the words of the city formed? How do words shape the city?

The articles focus on one term in isolation, on a semantic field, or on a work related to urban worlds, real or fictitious. They treat the city as a whole: its edifices, its activities considered as strictly urban, or its inhabitants. The articles are organized into four categories entitled "People and cities", "Components and composition of urban spaces", "Naming and classifying cities", and "Cities in an empire".



© 2020 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07



ISBN 978-2-35668-064-8

9 782356 680648 45 €

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX

Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsables scientifiques des publications : Isabelle Boehm et Christophe Cusset

Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition et composition de l'ouvrage : Clarisse Lachat

Conception graphique : Catherine Cuvilly

Dire la ville en grec aux époques antique et byzantine. Actes du colloque de Créteil, 10-11 juin 2016

sous la direction de Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé et Jean-Charles Moretti

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2020

348 p., 20 ill., 30 cm

(Littérature & Linguistique ; 1)

Mots-clés :

ville, urbanisation, grec ancien, grec byzantin, architecture, littérature grecque, épigraphie grecque, histoire ancienne, histoire byzantine, rhétorique

Keywords :

city, urbanization, ancient Greek, byzantine Greek, architecture, Greek literature, Greek epigraphy, ancient history, Byzantine history, rhetoric

ISBN 978-2-35668-064-8

© 2020 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

Diffusion

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – www.mom.fr/editions

De Boccard-Diffusion, Paris – www.deboccard.com

FMSH-Diffusion, Paris – www.lcdpu.fr

DIRE LA VILLE EN GREC AUX ÉPOQUES ANTIQUE ET BYZANTINE

Actes du colloque de Créteil, 10-11 juin 2016

*sous la direction de Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé
et Jean-Charles Moretti*

Sommaire

Liliane Lopez-Rabatel, Virginie Mathé, Jean-Charles Moretti Introduction	9
---	---

DES HOMMES ET DES VILLES

Cinzia Bearzot L'amour de la cité (<i>to philopoli</i>) entre Thucydide et Pollux	21
Thierry Grandjean Μικροπολιται et μεγαλόπολις dans le <i>Banquet des Sophistes</i> d'Athénée	31
Stefania De Vido Villes visibles dans les <i>Histoires</i> d'Hérodote	45
Flavia Frisone, Mario Lombardo Dire les villes des « Autres ». Les établissements des peuples non grecs de l'Occident dans l'historiographie grecque, d'Hécatée à Thucydide	57

COMPOSANTES ET COMPOSITION DE L'ESPACE URBAIN

Stéphanie Maillot <i>Synoikia</i> : remarques sur l'habitat locatif et collectif dans le monde égéen classique et hellénistique	77
Sylvie Rougier-Blanc Des mots pour dire la maison dans la ville. Usages poétiques et représentations de l'habitat domestique	99
Cécile Durvy, Jean-Charles Moretti Θεατροειδής. De la comparaison architecturale à la métaphore spectaculaire	113
Dominique-Marie Cabaret, Anca Dan Jérusalem comme théâtre hasmonéen et hérodien	133
Gabrièle Larguinat-Turbatte Nommer les lieux et se repérer dans la ville : exemples en Carie et en Ionie hellénistiques	161

NOMMER ET CLASSER LES VILLES

Valeria Tosti Dire la πόλις κατά κώμας à Sparte. Simple classification ou description d'une réalité urbaine ?	177
Franca Landucci The vocabulary of the city in Macedonia from Archelaos to Kassandros	193

Julien Demaille Dire en grec les évolutions juridiques, urbanistiques et culturelles des cités macédoniennes de Dion et de Philippes	201
Catherine Saliou Entre lexicographie, histoire et géographie historique : κάστρον	221
Brendan Osswald Les villes de l'Épire byzantine (xiii ^e -xv ^e siècle) à travers les sources écrites	243

DES VILLES DANS UN EMPIRE

Éric Guerber Les monuments symboles de l'identité urbaine et politique dans les <i>Discours aux villes</i> de Dion de Pruse	263
Matteo Di Franco Dire l' <i>Urbs</i> et l'Empire en grec. La Ville, l'Empire et l'écoumène dans le discours <i>En l'honneur de Rome</i> d'Aelius Aristide	283
Jean-Luc Vix L'espace urbain dans le discours encomiastique : l'exemple des discours smyrniotes d'Aelius Aristide	291
Olivier Gengler Pausanias et la ville grecque : autour de la description de Panopée	305

INDEX

Lieux	327
Mots grecs	330
Textes littéraires grecs	332
Textes épigraphiques grecs	343
Papyrus grecs	346
Textes littéraires latins	347
Textes épigraphiques latins	347
Mots latins	348

Jérusalem comme théâtre hasmonéen et hérodien

Dominique-Marie Cabaret, O.P.
EBAF Jérusalem ; Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Anca Dan
CNRS, ENS, Paris Sciences et Lettres

Dire la ville – dire Jérusalem

Du fait de sa centralité dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, Jérusalem occupe une place unique parmi les villes méditerranéennes, décrites et dépeintes à maintes reprises et pour de nombreuses finalités, depuis l'Antiquité¹. Deux traits dominent l'imaginaire occidental de cette ville : d'une part, sa sacralité, enracinée dans l'Ancien et le Nouveau Testament et dans les descriptions des visiteurs qui, comme Aristée (sans doute II^e-I^{er} s. av. J.-C., cf. *infra*, p. 135-136), le Pèlerin anonyme de Bordeaux (IV^e s. ap. J.-C.) ou Mujîr ad-Dîn (XV^e s. ap. J.-C.), ont retrouvé, réinventé ou simplement représenté les lieux saints pour ceux qui n'y avaient pas accès². D'autre part, les destructions successives de ce centre du monde, qui ont marqué les exils juifs, les croisades chrétiennes et les (re)conquêtes musulmanes, ont inspiré aux écrivains et peintres occidentaux de différentes époques des tableaux où la violence des flammes et des hommes a raison des fortifications apparemment imprenables. C'est à Flavius Josèphe, connaisseur intime du judaïsme et témoin privilégié de la conquête romaine de la Judée, que l'on doit l'image ancienne la plus détaillée d'une ville ingénieusement construite sur des collines et des ravins : une ville qui s'est développée pendant des siècles selon les contraintes religieuses du Temple et les besoins stratégiques, d'eau et de défense, de ceux qui s'y rendaient ou en dépendaient.

Or, notre connaissance de la topographie reste imprécise. Comme Jérusalem est une ville à tous égards exceptionnelle, il est indispensable de confronter chaque source disponible avec toutes les autres et avec le terrain, sans préjugé, qu'il s'agisse de constructions singulières ou de textes qui pourraient paraître, à première vue, sans support réel. C'est en procédant de la sorte que nous essayons d'apporter ici un éclairage inédit sur un point très débattu de la topographie antique de Jérusalem, à partir d'un passage de Flavius Josèphe que nous proposons de lire à la lumière d'un autre témoignage, tout aussi précieux, mais qui n'a pas encore été compris et exploité à la hauteur de son potentiel : *La lettre d'Aristée à Philocrate*.

1. Dans l'attente d'un inventaire complet des voyageurs à Jérusalem, on peut se rapporter aux anthologies de Wilkinson 1977 et 1988 ; AAVV 1996 ; Régnier-Bohler (dir.) 1997 ; cf. aussi l'inventaire bibliographique des voyageurs allemands, français et néerlandais de Paravicini (dir.) 1994-2000, et sur www.digiberichte.de. Pour le pèlerinage musulman, voir Elad 1999.

Nous remercions vivement Cécile Durvy et Jean-Charles Moretti pour les échanges pendant et après le colloque et nous renvoyons à l'article qu'ils publient dans ce volume (p. 113-132) et qui présente un cadre bien utile à notre étude de cas. Nous sommes également reconnaissants à Julien du Boucher, Étienne Nodet et Cătălin Pavel pour les conseils et publications qu'ils ont mis à notre disposition. Toute erreur persistante est de notre responsabilité. Lorsque le nom d'un éditeur particulier n'est pas indiqué, les textes grecs et latins cités reflètent l'accord des éditions, tant pour la forme que pour la numérotation. Toutes les traductions sont dues à Anca Dan, qui a rédigé la première version de cet article suite aux discussions avec Dominique-Marie Cabaret.

2. Respectivement, éd. Wright 2015 ; Maraval 1996 ; Sauvaire 1876.

Nous nous concentrons donc sur l’articulation des zones d’habitation occidentale et septentrionale de la vieille ville avec le Temple et ses enceintes (fig. 1). Par une nouvelle lecture des textes, illustrés par des cartes reconstituées à partir de la trame conservée dans la vieille ville, nous essayons d’expliquer l’analogie entre le centre du judaïsme et un théâtre grec. Les objectifs sont de trouver le sens du vocabulaire employé, de montrer le rôle que ces descriptions doivent jouer dans la reconstitution et la datation de la trame urbaine de Jérusalem, et finalement de nuancer l’histoire de l’image théâtrale de la ville, en mettant en avant l’origine proche-orientale des auteurs. Cela signifie comprendre, à la fois, la topographie ancienne et ses enjeux historiques et historiographiques.



Fig.1 – Plan de la ville de Jérusalem dressé en 1888 par l’abbé Henri Nicole, en ligne (gallica.bnf.fr/ark:/12148/bt1b84436309).

Ainsi, dans la première partie de l'article, nous traduisons et commentons les passages d'Aristée et de Josèphe qui décrivent Jérusalem – vraisemblablement hasmonéenne et certainement hérodiennne – comme θεατροειδής. Nous discutons le contexte de la description et son rapport à la réalité du terrain pour les deux auteurs, en insistant davantage sur Aristée, qui pose des problèmes d'identification et de compréhension des lieux, restés encore sans solution. Dans la seconde partie de l'article, nous tentons d'expliquer la fabrique de cette image théâtrale qui semble être née aux II^e-I^{er} s. av. J.-C., à Alexandrie. Contre toute attente, Jérusalem compte parmi les premières villes représentées par analogie avec un théâtre ; en fonction de la datation d'Aristée, elle pourrait être le plus ancien exemple préservé jusqu'à nous. Pour expliquer ce paradoxe de la ville juive par excellence comparée au monument typique de l'hellénisme, nous évoquerons d'abord les principes linguistiques grecs du rapprochement ; nous discuterons ensuite l'aspect des autres sites syro-judéens – Jéricho et Sichem – décrits par Strabon et Épiphane de Salamine comme « théâtraux », avant de rappeler, finalement, certaines attitudes méconnues des Juifs de la diaspora envers le théâtre.

Deux regards théâtraux sur Jérusalem

La lettre d'Aristée à Philocrate et la vue rétrospective à partir de la Bâris (fig. 2)

Le texte dédié par Aristée à Philocrate et intitulé par les copistes de la tradition directe « *Lettre* » raconte la traduction en grec des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, par soixante-douze (ou soixante-dix, à l'origine de la *Septante* < *Septuaginta*) sages juifs accueillis, avec les livres sacrés de Jérusalem, à Alexandrie, par le roi Ptolémée. Il s'agit d'une légende, une « pseudo-histoire », puisqu'il est difficilement croyable que la traduction grecque des textes juifs sacrés ait été le fruit d'une initiative lagide. Certes, les rois d'Alexandrie éprouvaient l'ambition de rassembler dans leur Bibliothèque toutes les sagesses du monde. Leur administration utilisait la Loi de Moïse pour juger les Juifs – du moins à partir de la fondation d'un πολιτευμα juif en Égypte (par exemple sous Ptolémée VI Philométor, qui a accordé à Onias le droit de fonder un temple à Léontopolis, cf. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XIII, 62-73)³. Mais plusieurs éléments de la *Lettre d'Aristée* relèvent de la fantaisie⁴. D'ailleurs, dans la documentation égyptienne du III^e s. av. J.-C., il n'y a aucune trace d'un « Aristée » (Ἀριστέας, comme dans la tradition manuscrite de la *Lettre*, ou Ἀριστέυς/Ἀρισταῖος, chez Flavius Josèphe), qui corresponde à la voix narrative de la *Lettre*⁵. Enfin, malgré un effort visible de l'auteur pour éviter l'anachronisme, il est tout simplement impossible de trouver un moment qui concilie tous les indices chronologiques du texte ; la logique narrative n'est pas assez cohérente pour dater la traduction de la *Septante* vers 280 av. J.-C., comme l'aurait vraisemblablement voulu Aristée⁶.

Il est d'autant plus difficile de proposer une date pour la rédaction finale de la *Lettre*. Le plus probablement, le dossier d'épisodes narratifs et descriptifs a été réuni à partir du dernier quart du II^e s. av. J.-C.⁷. Dans les pages qui suivent, nous expliquerons pourquoi la vue sur la ville et le

3. Kasher 1985 ; Méléze-Modrzejewski 1995, p. 121-133 ; Barclay 1996, p. 19-47 ; Gruen 2002, p. 54-83 ; Honigman 2009.

4. C'est le cas, avant tout, de la Bibliothèque : Bagnall 2002 ; cf. Honigman 2007 ; Wright 2011.

5. Peremans, Van't Dack et Clarysse 1950-1981 : II, n° 4328 ; VI, n° 14588 ; Olshausen 1974, p. 32-33, s.v. « Aristaios ».

6. *Pace e.g.* Collins 2000.

7. Pour des raisons littéraires et linguistiques, on a déjà pensé, au plus tôt, à une date de la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. : Février 1924 ; Bickermann 1930 ; Meecham 1935 ; Schmidt 1986 ; Murray 1987 ; Honigman 2003 ; éd. Wright 2015, p. 21-30 ; Moore 2015, p. 210-214, 249-253. *Contra*, avec une datation au III^e ou début du II^e s. av. J.-C., qui n'est plus retenue aujourd'hui, Vincent 1908 et 1909 ; Tramontano 1931 ; Pelletier 1962a-b. Voir surtout la synthèse exhaustive des arguments chez Hadas 1951, et nos arguments *infra*.

Temple ne peut être antérieure. Si rien n'empêche de dater ce texte du I^{er} s. av. et même du I^{er} s. ap. J.-C., nous montrerons qu'un nouvel indice de datation du quartier de nord-ouest sous Jean Hyrcan, relevé et développé actuellement par Dominique-Marie Cabaret dans le cadre de sa thèse⁸, concorde avec les repères historiques et littéraires pris en compte dans les dernières études sur Aristée. Celles-ci penchent toutes plutôt vers la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C. Néanmoins, il faut reconnaître que cet intervalle n'est qu'une construction hypothétique : le seul *terminus ante quem* indiscutable pour la mise en forme, même partielle, du texte est la rédaction du livre XII des *Antiquités juives* de Flavius Josèphe (§ 11-118), vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C. D'ailleurs, on ne peut être sûr que le texte lu par Josèphe était celui transmis par les manuscrits de la *Lettre* à partir du XI^e s. Outre les différences littérales significatives entre Aristée et Josèphe, ce dernier paraphrase moins de la moitié de la *Lettre*. La description de Jérusalem et de la Judée n'y figure pas – on ne la trouvera d'ailleurs pas avant Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* IX, 36 –, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elle n'était pas rédigée avant l'époque romaine. Au contraire : nous insisterons ici sur le parallélisme entre l'image théâtrale de la Jérusalem d'Aristée – qu'on suppose de date hasmonéenne –, et la Jérusalem hérodiennne de Josèphe. La concordance entre les deux images montre à notre sens que Josèphe pouvait avoir eu connaissance de la description d'Aristée ou, du moins, d'une description similaire qui présentait Jérusalem – et, tout particulièrement, sa partie nord-occidentale – comme un théâtre.

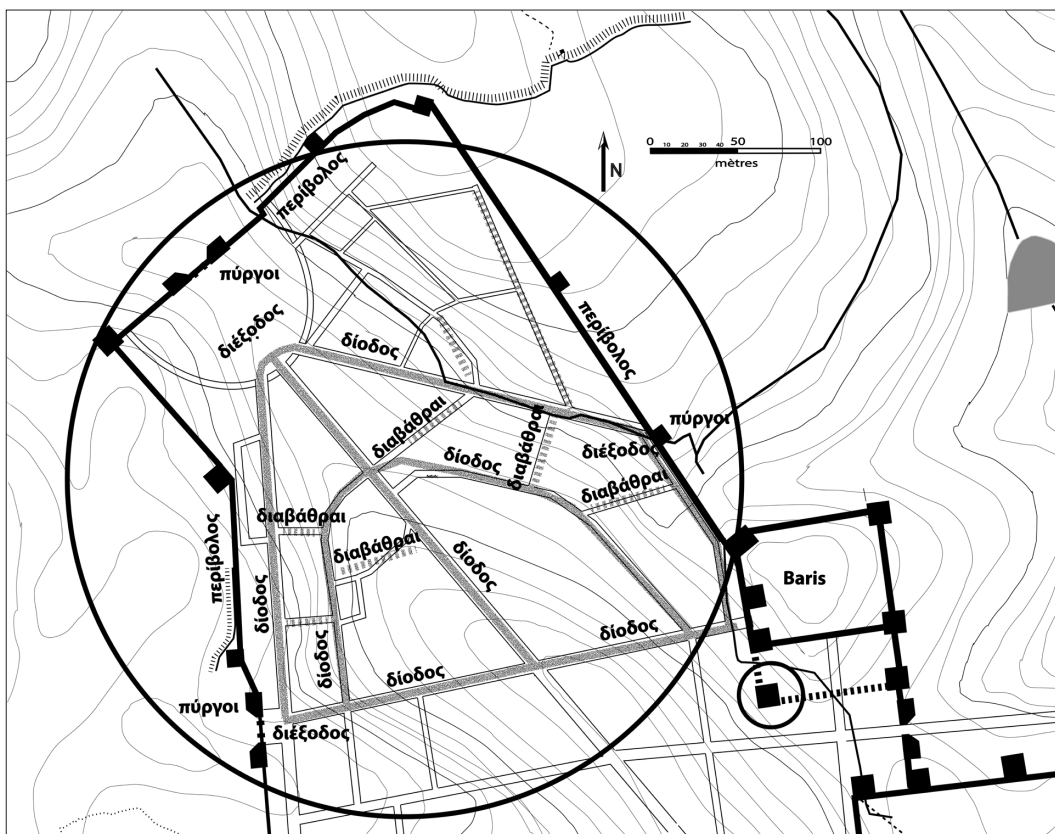


Fig. 2 – Le théâtre urbain d'Aristée (© Dominique-Marie Cabaret, Anca Dan).

8. D.-M. Cabaret, *La topographie de la Jérusalem antique. Essais sur l'urbanisme fossile, défenses et portes, I^{er} s. av. - II^e s. ap. J.-C.*, Paris I, Panthéon-Sorbonne, sous la direction du Prof. François Villeneuve, soutenue le 9 février 2019.

Nous ne savons pas si cet Aristée a fait un voyage à Jérusalem, même en tant que pèlerin sans mission officielle, ou s'il a décrit Jérusalem – dans ses autres ouvrages perdus ou même dans la *Lettre* – seulement à partir des témoignages oculaires des autres. En l'absence d'autres arguments, nous retenons que, si l'identification avec Aristée l'Exégète (auteur d'un traité *Sur les Juifs*, lu par Alexander Polyhistor au 1^{er} s. av. J.-C.) était acceptée, Aristée, l'auteur de la *Lettre*, appartiendrait à la même série d'historiens d'Alexandrie qu'Aristoboulos ou le Pseudo-Hécateé qu'il cite (§ 31, cf. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XII, 38)⁹. Connaisseurs de la judéité de même que de la culture gréco-égyptienne, ces auteurs ont essayé tout au long de l'époque hellénistique de combattre l'antisémitisme naissant et de faire l'éloge du judaïsme, en gommant les différences et en inventant des liens entre ces peuples. Leur manière d'écrire l'histoire relève d'ailleurs à la fois de l'«enquête» grecque, hérodotéenne, et de la réécriture créative des traditions bibliques, par la transposition des motifs mythiques dans les temps historiques.

Pour porter les dons de Ptolémée au grand prêtre Éléazar, qui allait prêter les livres sacrés des Juifs et envoyer les traducteurs à Alexandrie, Aristée se rend à Jérusalem «la ville située au centre de toute la Judée, sur une montagne de grande altitude» (τὴν πόλιν μέσην κειμένην τῆς ὅλης Ἰουδαίας ἐπ' ὄρους ὑψηλὴν ἔχοντος τὴν ἀνάτασιν)¹⁰. Il y a, sans nul doute, au moins trois traditions qui ont nourri cette description :

- l'exégèse biblique – pour cette situation du Temple sur la montagne (cf. *Isaïe* 2:2 et *Michée* 4:1), les trois enceintes sacrées (§ 84) connues également des textes de Qumran, l'abondance de l'eau dans le Temple (§ 88-89, cf. *Ézéchiel* 47:1-12) et les vêtements du grand prêtre (§ 6-99, cf. *Exode* 28-29)¹¹;
- d'autres auteurs juifs comme le Pseudo-Hécateé (*FGrHist* 264 F 21 *apud* Flavius Josèphe, *Contre Apion* 1, 195-199);
- la rhétorique des éloges des villes et des pays – pour la crue du Jourdain en Judée, analogue à celle du Nil en Égypte¹².

Toutefois, on n'a pas à douter de la réalité du voyage à Jérusalem, ni de la prise de vue réelle sur la ville et sur le Temple, de l'auteur premier de la description – qu'il soit ou non identique à Aristée l'auteur de toute la *Lettre*. En effet, rien dans les propos d'Aristée n'est invraisemblable¹³. Le meilleur argument en faveur de l'autopsie de la ville est la cohérence topographique et le caractère réaliste de la prise de vue. Le point d'observation et le champ de vision sont bien ceux d'un «spectateur» qui aurait bénéficié d'une place imaginaire au milieu d'un théâtre et qui aurait pu voir tout aussi clairement d'un côté la *skènè* et de l'autre le *koilon*. En effet, l'*orchestra* d'un théâtre correspondrait aux passages

9. L'ouvrage *περὶ Ἰουδαίων* (*BNJ* 725 F1), connu d'après Alexandre Polyhistor, *FGrHist* 273 F 19a, par l'intermédiaire d'Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* IX, 25, concernait le livre de Job; cf. Holladay 1983, p. 261-266; Doran 1985. Pour le Pseudo-Hécateé, voir Bar-Kochva 1996; Berthelot 2008.

10. *Lettre d'Aristée* 83.

11. Tcherikover 1958; Murray 1975; Hacham 2005; éd. Wright 2015, p. 193-235.

12. *Lettre d'Aristée* 116-117: Περιρρεῖ δ' αὐτὴν ὁ λεγόμενος Ἰορδάνης ποταμὸς ἀείρρους (...) Πληρούμενος δὲ ὁ ποταμὸς, καθὼς ὁ Νεῖλος, ἐν ταῖς πρὸς τὸν θερισμὸν ἡμέραις, πολλὴν ἀρδεύει τῆς γῆς· ὃς εἰς ἕτερον ποταμὸν ἐμβάλλει τὸ ῥεῦμα κατὰ τὴν Πτολεμαϊέων χώραν, οὗτος δὲ ἔξεισιν εἰς θάλασσαν. Ἄλλοι δὲ χειμάρροι λεγόμενοι κατὰ τὴν ἀνάτασιν, περιλαμβάνοντες τὰ πρὸς τὴν Γάζαν μέρη καὶ τὴν Ἀζωτίων χώραν, «Le fleuve appelé Jourdain, qui coule toute l'année, l'arrose tout autour (...) À l'époque de la crue, le fleuve, comme le Nil vers le temps de la moisson, irrigue une partie considérable de la terre. Près de la région de Ptolémaïs, il jette ses eaux dans un autre fleuve et ce dernier débouche dans la mer. D'autres eaux encore, qu'on appelle torrents, embrassent dans leurs cours les parages de Gaza, et le territoire d'Azot».

13. *Contra* Parente 1972; cf. Harari 1987; Murray 1987; Barbu 2014; pour une interprétation littéraire, allant à l'encontre de l'autopsie, voir Honigman 2004, suivie par éd. Wright 2015, p. 193-235. Même si Jérusalem est reconnue comme une ville exceptionnelle du point de vue stratégique par plusieurs auteurs grecs et romains (e.g. Strabon, XVI, 2, 40; Tacite, *Histoires* V, 11), il convient de retenir que la qualité de l'information d'Aristée contraste avec celle des autres auteurs grecs qui ont écrit sur la région (commentés dernièrement par Dan et Nodet 2017).

autour du plateau du Temple (σκηνή) dont Aristée nous a laissé une description architecturale et culturelle détaillée (§ 84-99). Le *koilon* est une partie de Jérusalem, principalement constituée du quartier septentrional tout nouveau à l'époque supposée du voyage et limité par l'enceinte du deuxième mur décrit par Flavius Josèphe (que l'on peut identifier sur la base de cette description, cf. *infra*, p. 144). Il s'agit du quartier qu'Aristée a pu apercevoir à partir d'une citadelle (ἄκρα). Celle-ci lui ouvrait une perspective panoptique, aussi bien sur le Temple que sur la ville :

Lettre d'Aristée 100, 104-106 (éd. Pelletier 1962a)

Πρὸς γὰρ τὴν ἐπίγνωσιν ἀπάντων ἐπὶ τὴν παρακειμένην ἄκραν τῆς πόλεως ἀναβάντες ἐθεωροῦμεν ἢ κεῖται μὲν ἐν ὑψηλοτάτῳ τόπῳ, πύργοις ἐξησφαλισμένη πλείοσι, μέχρι κορυφῆς εὐμήκεσι λίθοις ἀνφοδομημένων αὐτῶν, ὡς μεταλαμβάνομεν, πρὸς φυλακὴν τῶν περὶ τὸ ἱερὸν τόπων· (...) τοῦ γὰρ ἱεροῦ τὴν πᾶσαν εἶναι φυλακὴν τὴν ἄκραν· καὶ τὸν καταβαλλόμενον αὐτὴν τὴν προφυλακὴν τῶν εἰρημένων οὕτως ἡσφαλίσθαι. Τῆς δὲ πόλεως ἐστὶ τὸ χύμα συμμετρῶς ἔχον, οἷον τεσσαράκοντα σταδίων ὄντος τοῦ περιβόλου, καθόσον εἰκάσαι δυνατόν. Ἔχει δὲ τὴν τῶν πύργων θέσιν θεωροειδῆ, καὶ φαινομένων διδόντων τῶν ὑποκειμένων, τῶν δ' ἐπάνωθεν εἰθισμένως, καὶ τὰς διὰ τούτων διεξόδους. Ἀνάκλασιν γὰρ ἔχει τὰ τῶν τόπων, ὡς ἂν ἐπ' ὄρους τῆς πόλεως ὤκοδομημένης. Εἰσὶ δὲ καὶ διαβάθραι πρὸς τὰς διόδους. Οἱ μὲν γὰρ μετέωροι τὴν ὁδεῖαν, οἱ δ' ὑπ' αὐτὰς ποιοῦνται, καὶ μάλιστα διεσθηκότες τῆς ὁδεῖας διὰ τοὺς ἐν ταῖς ἀγνεῖαις ὄντας, ὅπως μηδενὸς θηγγάνωσιν ὧν οὐ δέον ἐστίν.

Pour bien reconnaître tous les lieux, nous sommes montés prendre la vue sur la forteresse qui flanque la ville. Elle occupe une position très haute, étant défendue par plusieurs tours, construites elles-mêmes de la base jusqu'au bout en pierres de taille, comme on le dit, pour la défense des environs du Temple. (...) Car la forteresse est toute la protection du Temple, et c'est ainsi que cet avant-poste assure la sauvegarde des lieux mentionnés. Le territoire de la cité est d'une taille modérée, ayant un mur d'enceinte de 40 stades, d'après ce qu'on peut estimer. La disposition des remparts a la forme d'un théâtre : étant donné que les traverses apparaissent organisées de la façon habituelle – les unes horizontales, les autres s'avancant vers le haut –, la disposition des issues auxquelles on accède par ces traverses est aussi comme au théâtre. En effet, la situation des lieux est en pente, car la ville a été bâtie sur une montagne. Il y a aussi des passerelles en gradins qui donnent sur les traverses. Certains se déplacent au grand jour, d'autres prennent des voies sous-jacentes et restent le plus loin possible de la circulation à cause de ceux qui suivent les rites de purification, pour qu'ils n'aient aucun contact avec ce qu'il ne faut pas toucher.

Arrêtons-nous un instant sur le vocabulaire employé par Aristée : outre notre ignorance de la forme antique de Jérusalem, c'est la rareté de ce vocabulaire de l'architecture théâtrale dans les sources littéraires qui a rendu le texte impénétrable. Aujourd'hui, toutefois, des documents épigraphiques et papyrologiques nous permettent de reconstituer le champ sémantique des mots utilisés. D'abord, la *δίοδος*, désignant généralement un passage transversal et étroit, parfois bordé de colonnades ou sous forme de galerie, est aussi un terme technique du vocabulaire architectural du théâtre ; elle représente le « promenoir ou couloir horizontal de circulation séparant les rangées de sièges ». Comme un théâtre n'a qu'un ou deux promenoirs, le pluriel pourrait désigner soit les divisions des promenoirs, au niveau des différentes *κερκίδες* (secteurs de banquettes), soit toutes les voies de circulation dans un théâtre, comme c'est le cas à Délos¹⁴. En l'occurrence, Aristée offre la confirmation littéraire pour cette interprétation épigraphique : dans le théâtre urbain de Jérusalem, comme dans un théâtre habituel (*εἰθισμένως*), les *δίοδοι* (« traverses ») sont aussi bien les chemins horizontaux, longeant les différentes courbes de niveau (*τῶν ὑποκειμένων*) que les chemins qui les entrecoupent et remontent la pente vers le *περίβολος* (*τῶν δ' ἐπάνωθεν*)¹⁵.

14. Hellmann 1992, p. 110-111, notait que le mot n'était attesté en lien avec un théâtre que dans les inscriptions déliennes. Depuis, Fraisse et Moretti 2007, p. 174-175, 187-188, ont pu établir que les « δίοδοι » représentaient les différents passages horizontaux et ascendants dans un théâtre ; cf., plus généralement, Ginouvès *et al.* 1998, p. 45 n. 150, p. 133 et 179. Pour le sens urbain, voir l'analyse de Bouchet 2004, p. 52-56 (avec le résumé de 2008).

15. Cf. le texte de Jean-Charles Moretti et Cécile Durvy dans ce volume. Nous remercions également Julien du Bouchet, qui nous a fait part de son avis sur le sens spatial et non pas hiérarchique de *ὑποκειμένων* et *ἐπάνωθεν*.

Les διέξοδοι représentent les échappatoires, les « passages de sortie » radiales autour d'un centre. Pour comprendre l'usage urbanistique de ce terme qui n'est pas strictement lié à la nomenclature théâtrale, on peut penser que, selon la théorie optique de Platon (*Timée* 67e), les pores des yeux (διέξοδοι) sont dissous par les rayons de lumière qui les pénètrent et laissent échapper le feu des yeux¹⁶. D'ailleurs pour le Pseudo-Zonaras, la διέξοδος (s.v.) est l'évacuation :

(...) ὅθεν τις ἐκπορεύεται. καὶ αἱ πνοαὶ καὶ αἱ ἐκκρίσεις διέξοδοι λέγονται. λήθουσι γάρ τοι καὶ ἀνέμων διέξοδοι. καὶ διεξόδου ὑδάτων κατέδυσαν οἱ ὀφθαλμοὶ μου, φησὶν ὁ Δαβὶδ (...)

(...) d'où quelque'un surgit. Les souffles et les sécrétions sont appelés « évacuations ». On ne parle même plus des « évacuations » (souffles) des vents. Mes yeux plongent dans les « évacuations » (effusions) des eaux (larmes), dit David (...).

On conclut donc qu'il s'agit des sorties permettant de dégager l'intérieur du περίβολος, qui pouvaient se prolonger par des chemins extra-urbains.

Enfin, les διαβάθραι désignent les passerelles à gradins. Dans le tableau présent, elles peuvent aisément être identifiées aux étroits escaliers de passage entre deux δίοδοι contiguës ou tangentes : dans un théâtre, de telles βάθραι séparent les κερκίδες et débouchent, en partie, sur des sorties. Or, le mot composé avec le préfixe δια-, en allitération avec les δίοδοι et les διέξοδοι, évoque surtout les passerelles à gradins qu'on utilisait pour accéder sur des navires ou pour traverser entre les digues ou par-dessus un relief accidenté. Ce mot non plus n'est pas attesté dans un théâtre (à la différence des βάθραι), mais relève du vocabulaire militaire¹⁷. On le voit clairement dans la narration du siège de Jérusalem par Pompée chez Strabon (XVI, 2, 40) : le Romain a comblé le fossé et appliqué des échelles (πληρώσας τὴν τάφρον καὶ ἐπιβαλὼν τὰς διαβάθρας) pour accéder à la citadelle. Tout en filant sa métaphore théâtrale, Aristée veut donc faire allusion à l'ingéniosité stratégique de celui qui a mis au point cette trame urbaine, en tirant un maximum de profit d'un espace encaissé et de ses dénivelés. Visibilité et lisibilité de la trame urbaine, aisance de la circulation malgré une densité extraordinaire : autant d'éléments d'éloge d'une grande ville, dans une perspective philosophique, platonicienne et surtout aristotélicienne.

Cependant, la description reste abstraite, si l'on ne cherche pas à identifier les composantes topographiques auxquelles elle fait référence. Pour cela, il faut avant tout localiser la citadelle (ἄκρα) d'Aristée, ce point d'observation surélevé, d'où Temple rectangulaire et ville semi-circulaire se font face et se déploient comme un théâtre¹⁸. Il importe pour cela de noter qu'Aristée voit la ville

16. Mugler 1964, s.v., p. 102.

17. E.g. Philon de Byzance, *Poliorcétiques*, p. 95 (éd. Thévenot 1693) ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* V, 41, 4 ; Apollodore de Damas, *Poliorcétique*, p. 172 (éd. Wescher 1867) ; Constantin Porphyrogénète, *Sur les stratagèmes*, p. 200, 225, 238, 257-259, 262 (éd. Wescher 1867) ; *De thematibus. Europe* 3. Pour les passerelles des navires, Photius, s.v. « Φάλαγγες » ; *Souda*, s.v. « Φάλαγγαρχία » ; *Etymologicum Magnum*, s.v. « Ἐρῆνος » (et *Scholia ad Iliadem* XV, 729) ; cf. Pollux, *Onomastikon* I, 93 : ἀποβάθρα καὶ διαβάθρα, ἣν σκάλαν καλοῦσιν (« descente et passerelle, qu'on appelle échelle »). Pour le contexte urbain, Husson 1983, p. 318 ; pour les βάθραι des théâtres, Fraisse et Moretti 2007, p. 170.

18. On a parfois considéré que l'aspect théâtral concernait seulement la disposition des tours et des chemins de garde, ce qui ne peut guère faire sens pour des fortifications réelles : cf. e.g. la traduction d'Andrews (*in* éd. Charles 1913, p. 105) : « ... It has its towers arranged in the shape of a theatre, with thoroughfares leading between them. Now the cross roads of the lower towers are visible but those of the upper towers are more frequented. (...) There are steps too which lead up to the cross roads, and some people are always going up, and others down and they keep as far apart from each other as possible on the road because of those who are bound by the rules of purity, lest they should touch anything which is unlawful ». Aussi la traduction de l'éd. Pelletier 1962a, p. 157 : « ... La disposition des tours donne l'impression d'un amphithéâtre, et aussi celles des chemins de ronde, qu'on aperçoit les uns plus bas, les autres plus haut – plan classique ; de même pour les chemins transversaux, car le terrain est en pente, puisque la cité a été bâtie sur une montagne. Il y a aussi des passages en gradins qui communiquent avec les rues : on passe, qui par le haut du pavé, qui par le bas ; et en marchant les gens s'écartent le plus possible, à cause de ceux qui sont en état de purification, pour leur éviter tout contact avec quoi que ce soit d'interdit ». Lorsqu'on a compris que l'aspect théâtral concernait également la trame urbaine, on a essayé sans succès de distinguer

juste après avoir décrit le rituel du Temple, qu'il n'aurait pu voir qu'à partir d'une tour haute d'une forteresse qui gardait les deux. Elle correspondait à la *Bâris* à l'époque des Hasmonéens (fig. 2), devenue *Antonia* après la reconstruction hérodiennne¹⁹. Le caractère « théâtral » de Jérusalem semble donc s'observer de cette même forteresse. Il convient donc de tenter d'identifier d'abord précisément la forteresse dans le tissu urbain qui l'a entourée au temps du Second Temple, pour circonscrire ensuite le quartier qui pouvait ressembler au *koilon* (« creux », du grec κοῖλον, latin *cavea*) d'un théâtre hellénistique.

On a supposé que la forteresse nommée *Bâris* sous les Séleucides et les Hasmonéens était érigée sur le lieu de la forteresse *Bîrah* à l'époque du gouverneur perse Néhémie (*Ne* 2:8 ; 7:2). Pour étayer cette hypothèse, on n'a guère d'autre preuve historique et archéologique que l'éventuelle continuité du nom, calqué en grec sous la forme βᾶρις, d'après une racine sémitique²⁰. Un argument en faveur de la localisation identique de *Bîrah-Bâris-Antonia* pourrait venir, à notre sens, de la *Lettre d'Aristée*. Aristée observe le Temple et la ville à partir d'une ἄκρα, qui aurait précédé la domination lagide sur la Judée, et qui correspond à la position connue des futures forteresses *Bâris* et *Antonia*. Elle est sûrement différente de l'ἄκρα séleucide, qui fut construite en 167 av. J.-C. par Antiochos IV Épiphane et détruite par Simon en 142-141 av. J.-C. (1 *Maccabées* 1:33 ; Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XII, 252 et XIII, 215)²¹. La forteresse séleucide se trouvait au sud du mont du Temple et dominait la Cité de David : en aucun cas elle ne pourrait offrir le panorama décrit par Aristée. Certes, puisque la date

entre les chemins horizontaux (δίοδοι) et ceux radiaux, menant aux sorties (διέξοδοι). Ainsi, éd. Thackeray 1904, p. 105-106 (en partie suivi par éd. Hadas 1951, p. 143) traduit : « And the arrangement of its towers and of the thoroughfares which pass out between them reminds one of a theatre, the resemblance extending to the cross-streets which are seen, some below, and some above, in the usual manner [of a theatre]. For the ground is irregular, as the city is built on a mountain. And there are also stair-ways leading to the cross-streets. For some persons take their way along the higher level, and others underneath, the distinction in the means of journeying being chiefly made for the sake of those who are undergoing the usual purifications, to prevent them from coming into contact with any forbidden thing ». Plus proche de notre lecture est l'éd. Meisner 1973, p. 59 : « ... Die Türme sind so errichtet, wie man sie gewöhnlich bei einem Theater findet, mit unteren und oberen Durchgängen und den Ausgängen durch diese. Das Gelände ist nämlich abschüssig, weil die Stadt auf einem Berg erbaut ist. Zu den Durchgängen führen Treppen ; so pilgern die einen oben (hindurch), und die anderen nehmen ihren Weg unten, wobei sie ziemlich weit von der Prozession (straße) entfernt sind, damit diejenigen, die sich den Reinheitsgelübden unterzogen haben, nichts Verbotenes berühren » ; aussi éd. Wright 2015, p. 219 : « The size of the city is suitably proportioned, having a circumference of forty stadia, as far as one can conjecture. The position of its towers is like that of a theater, and the thoroughfares appear – some above and some below – in the accustomed manner, and pathways (appear) through them. For the terrain of the place has a slope, since the city was built on a mountain. There are stairs to the thoroughfares. Some make their way at a high level and others do so below them, and they mostly keep separate on the way, because of those who are in a state of purity, since they will touch nothing that is forbidden ».

19. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XVIII, 91-93 : τῶν ἱερέων τις Ὑρκανός, πολλῶν δὲ ὄντων οἱ τότε ἐκαλοῦντο τὸ ὄνομα ὁ πρῶτος, ἐπεὶ πλησίον τῷ ἱερῷ βᾶριν κατασκευασάμενος ταύτη τὰ πολλὰ τὴν διαίταν εἶχεν καὶ τὴν στολὴν, φύλαξ γὰρ ἦν αὐτῆς διὰ τὸ καὶ μόνῳ συγκεχωρηῆσθαι τοῦ ἐνδύεσθαι τὴν ἐξουσίαν, ταύτην εἶχεν ἀποκειμένην, ὅποτε εἰς τὴν πόλιν κατιῶν ἀναλαμβάνοι τὴν ἰδιωτικὴν. καὶ οἱ τε υἱεῖς αὐτοῦ ταῦτα πράσσειν ἐπετήδευσαν καὶ τέκνα ἐκείνων. Ἡρώδης δὲ βασιλεύσας τὴν τε βᾶριν ταύτην ἐν ἐπιτηδείῳ κειμένην κατασκευάσας πολυτελῶς Ἀντωνίαν καλεῖ ὀνόματι Ἀντωνίου φίλος ὢν ... « Un des pontifes, Hyrcan, le premier de ceux, nombreux, qui portèrent ce nom, avait construit dans le voisinage du Temple un palais où il vivait la plupart du temps, et c'était là qu'il gardait déposé le vêtement qui lui était confié, parce qu'il avait seul le droit de le revêtir et, lorsqu'il descendait en ville, il revêtait son costume civil. Ses fils et leurs enfants s'appliquèrent à agir de même. Lorsqu'Hérode, devenu roi, rebâtit à grands frais cet édifice situé à un endroit favorable, il l'appela *Antonia* du nom de son ami ». Cf. aussi Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XV, 403-404, *Guerre des Juifs* I, 75 et V, 238-245, et notre commentaire *infra*.
20. Pour le débat sur le rapport historique et topographique entre la *Bîrah-Bâris-Antonia* : Laperrousaz 1990 ; Wightman 1989-1990 ; Schwartz 1996 ; Ritmeyer 2006, p. 216-221 ; Schwartz 2006 ; Bahat 1996, 2011 et 2014 ; Edelman 2011.
21. Will 1987 ; Ginouvès *et al.* 1998, p. 21. Pour Jérusalem en particulier, *e.g.*, Wightman 1989-1990 et 1990-1991 ; Bieberstein et Bloedhorn 1994, p. 388-393 ; Levine 2002, p. 75-78, 112-113 ; Balandier 2014, vol. II, p. 145-154. Pour le problème d'identification de l'ἄκρα séleucide, méridionale, voir Decoster 1989 ; Sievers 1994 ; Bar-Kochva 1989, p. 438-465 ; Nodet 2011.

de rédaction de la *Lettre* doit être postérieure d'au moins un siècle et demi à l'époque où se situe le déroulement des faits qu'elle raconte, ce témoignage n'a pas de valeur absolue en soi. Il montre seulement que, du point de vue des lecteurs contemporains, il était acceptable de supposer qu'il y avait, dans la première moitié du III^e s. av. J.-C., une forteresse qui dominait à la fois le Temple et cette partie de la ville qui pouvait s'étaler comme un *koilon* – ce qui correspond seulement au quartier septentrional, sur les deux pentes de la vallée du Tyropéon («des Fromagers»).

La *Bâris* fut érigée sur une colline naturelle à l'origine indépendante, surplombant vers l'ouest le quartier septentrional de la ville, et, au nord-ouest, le plateau du Temple – qui autrement aurait été vulnérable au nord, contrairement à ses autres côtés très escarpés. En tant que logis du Grand Prêtre, cette forteresse fut un véritable pivot stratégique, politique et symbolique entre la ville et le Temple. Mais comment concevoir une forteresse qui ne serait pas raccordée par une muraille à une ville qu'elle est censée pourtant protéger, tout en étant aussi défendue par elle ? Les recherches archéologiques les plus récentes ne remettent pas en cause la localisation de la *Bâris* hasmonéenne au nord-ouest du Temple, mais son isolement : la *Bâris*, qui a pu être à l'origine une citadelle à part, devait être sous les Hasmonéens valorisée dans une enceinte fortifiée. C'est le fameux deuxième mur de Jérusalem de Flavius Josèphe, qui «débute à une porte qui appartenait à la première enceinte et qu'on appelait Gennath» et qui, «encerclant seulement la pente en direction du nord, montait jusqu'à l'*Antonia*» (τὸ δὲ δεύτερον τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ πύλης εἶχεν, ἣν Γενὰθ ἐκάλουν τοῦ πρώτου τείχους οὕσαν, κυκλοῦμενον δὲ τὸ προσάρκτιον κλίμα μόνον ἀνήγει μέχρι τῆς Ἀντωνίας...) ²². Ainsi accolée à un nouveau quartier de la ville, la *Bâris* se trouvait vraisemblablement être un élément stratégique de la deuxième muraille, construite pour marquer et assurer l'indépendance des Juifs devant les puissances qui se disputaient leur domination.

Sur un site aussi densément habité pendant des millénaires, l'archéologie ne peut guère apporter des réponses définitives sur l'étendue et la datation des réseaux urbains. Les fouilles de sauvetage réalisées entre l'actuelle Porte de Damas et le Mur des Lamentations attestent seulement le niveau romain des routes, qui ont été pavées à l'époque où Jérusalem était l'*Ælia Capitolina*. Parfois, les dalles ont été directement mises sur les murs datant de l'époque du Premier Temple. On suppose que la construction a été faite en plusieurs étapes et que les colonnades illustrées par la mosaïque de Madaba n'ont été érigées que tardivement ²³. Ces traces sont non seulement décevantes, eu égard aux témoignages littéraires auxquels on est tenté de les mesurer ; elles montrent aussi les limites des méthodes archéologiques actuelles, qui ne permettent pas de rendre compte des nettoyages, de l'effacement volontaire des traces antérieures, pour des raisons politiques, économiques, esthétiques. On peut en effet être d'accord que le dallage des rues, découvert par les fouilles au nord de la vieille ville, ne remonte pas au-delà de l'époque romaine impériale. Il nous reste toutefois à expliquer certaines logiques architecturales que l'on retrouve dans les textes d'Aristée et de Josèphe, notamment au niveau de l'articulation entre la *Bâris/Antonia* et la deuxième muraille, et qui doivent être donc antérieures ²⁴.

En partant du principe qu'il reste toujours, dans le plan d'ensemble d'un quartier, une survivance de la structure urbaine datant de sa conception première ²⁵, nous avons pu restituer, à partir des rues actuelles de Jérusalem, une patte d'oie qui part de l'actuelle Porte de la Damas, sur le côté septentrional de

22. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* V, 146. Pour une datation plus précise du quartier et du mur, cf. *infra*, p. 144. L'hypothèse d'une datation pré-exilique, par l'identification du «deuxième mur» avec le mur d'Ézéchias (II *Chroniques* 32:5 ; *Isaïe* 26:1) est aujourd'hui contestée, même si l'on est plutôt d'accord que la *Birah* perse a pu être située sur le site de la future *Bâris* séleucide (sans pour autant que l'on ait une preuve littéraire ou archéologique définitive).

23. Weksler-Bdolah 2014 ; Avni et Stiebel (dir.) 2015 ; aussi les rapports préliminaires des fouilles : Weksler-Bdolah *et al.* 2009 ; Weksler-Bdolah, Kisilevitz et Onn 2015 ; Hagbi et Uziel 2016.

24. Cf. *infra*, p. 144.

25. Méthode décrite et développée entre autres par Sauvaget 1949 et Wilkinson 1975.

l'actuelle enceinte de la vieille ville (fig. 3a). Une partie de cette patte d'oie apparaissait déjà sur la carte de Madaba, par ce que l'on a l'habitude d'appeler les deux *cardines* de la ville romaine tardive (fig. 3b) En effet, de la Porte de Damas, «porte de la colonne» à l'époque tardo-antique et médiévale²⁶, partaient trois rues principales, séparées deux à deux par un angle identique d'environ 36°. Elles permettaient de desservir la vallée hiérosolymitaine du Tyropéon et ses deux à-côtés : l'artère de l'ouest montait vers le sud, sur la ville haute, ceinte par le premier mur ; celle du centre menait à la ville basse et au Temple ; et, enfin, celle de l'est permettait d'accéder au mont des Oliviers et à la *Bâris*. Encastré dans la topographie particulière du nord de la vieille ville – une petite vallée se terminant par une petite cluse naturelle (à l'actuelle Porte de Damas) –, ce réseau viaire entouré d'une enceinte constitue une sorte de théâtre naturel à lui seul, qui ne peut que transparaître dès qu'on prend un peu de hauteur au bon endroit. La *Bâris* et, plus exactement, ce qui devait être sa tour sud-ouest, proche à la fois du Temple et de la ville, devait être particulièrement bien située pour permettre de contempler ce panorama (fig. 2). De fait, la vue que l'on a aujourd'hui sur les toits des bâtiments appartenant aux Sœurs de Sion (Couvent de l'*Ecce Homo*), au début de la *Via dolorosa*, confirme cette lecture théâtrale du paysage²⁷. À l'époque d'Aristée, le deuxième mur – correspondant au segment septentrional du περίβολος de la ville, qu'on devait apercevoir au-dessus des maisons –, suivait déjà le tracé de l'actuelle fortification au niveau de la Porte de Damas, afin de donner l'impression d'un grand arc de cercle, analogue à un περίβολος théâtral, c'est-à-dire au mur semi-circulaire de soutènement du *koilon*²⁸. Ce περίβολος urbain était une fortification, vraisemblablement percée par plusieurs tours (πύργοι) placées à des intervalles réguliers²⁹.

Du haut de la *Bâris*, les deux rues latérales de la patte d'oie, relativement proches du mur d'enceinte, semblent correspondre à la δίοδος supérieure de ce théâtre urbain : la pente respective de ces deux rues n'était pas suffisamment accentuée pour que, de loin, ces traverses n'apparaissent pas comme horizontales. Des rues de moindre importance, placées un peu plus bas dans la vallée du Tyropéon d'une manière concentrique, formaient au moins une autre δίοδος inférieure, horizontale, desservant les maisons disposées en gradins. Enfin, le segment contenant les premières stations de l'actuelle *Via dolorosa* pouvait être vu comme le passage séparant la *skênè* du *koilon*, au niveau de l'*orchestra*. Par ailleurs, de l'enceinte fortifiée (πύργοι), descendaient, vers le centre de la vallée du Tyropéon, des rues radiales qui pouvaient aisément être considérées comme autant de δίοδοι remontants la vallée à partir du Temple, au sud, vers l'extérieur de la ville, au nord. Avec les passages en escalier (διαβάθραι) qui reliaient différentes maisons ou îlots d'habitation, ces δίοδοι rendaient possibles la circulation de la foule et offraient même le choix à ceux qui voulaient se garder loin des impurs³⁰. Quant aux issues (διέξοδοι), éventuellement gardées par les tours (πύργοι) sur ce segment septentrional du περίβολος, nous ignorons aujourd'hui tout de leur position. À en juger seulement d'après la logique architecturale d'un théâtre, on peut au moins supposer l'existence d'une porte septentrionale sur le site de l'actuelle Porte de Damas, d'une autre au nord-ouest, devant le Golgotha, et d'une troisième du côté oriental de la vallée du Tyropéon, en contrebas de la *Bâris* et du Temple. Cette porte, disparue au moment de l'élargissement du plateau du Temple vers le nord par Hérode, avait été remplacée par une autre, qui devait à la fois faire place à l'*Antonia* et garder un accès à la ville du côté oriental. Les restes de cette dernière porte sont vraisemblablement identifiables dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Arc de l'*Ecce homo*³¹.

26. Weksler-Bdolah 2006-2007.

27. Cf. *infra* p. 154.

28. Pour les sens du mot, voir Ginouvès *et al.* 1998, p. 34.

29. Ginouvès *et al.* 1998, p. 10, 20, 24-25.

30. Pour ces règles religieuses, voir, *e.g.*, Noam 2008 et 2012.

31. Cabaret 2020, p. 58-63.

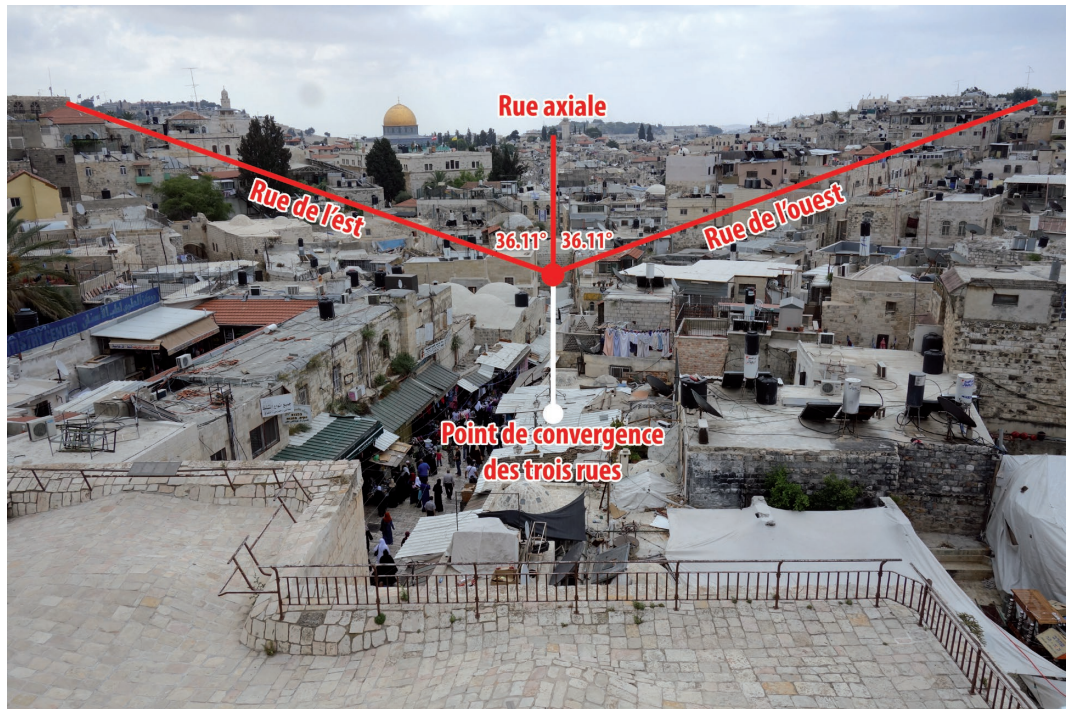


Fig. 3 – La patte d'oie de la Porte de Damas : a. Vue vers le sud de la Porte de Damas dans la vieille ville et b. Photographie partielle de la mosaïque de Madaba (© Dominique-Marie Cabaret).

La symétrie, qui se dégage de ce théâtre urbain, correspond parfaitement au plan hippodamien des villes grecques en général et aux attentes d'un Alexandrin, qui cherche à prouver l'excellence de Jérusalem suivant les critères civiques d'Aristote³². L'axialité des rues, qui a traversé les siècles jusqu'à nous, n'est pas le fruit du hasard. L'orientation de quelques degrés vers le nord-ouest de la rue la plus occidentale de la patte d'oie offre un indice intéressant pour la datation de cette trame urbaine.

32. Honigman 2004.

Selon les recherches en cours de Dominique-Marie Cabaret, la disposition de cette rue fait supposer que Jean Hyrcan, grand prêtre descendant des Maccabées qui a renforcé la Judée entre 134-104 av. J.-C., a solennellement lancé les grands travaux de ce nouveau quartier dominé par la *Bâris* en l'an 122 av. J.-C. Cette année peut être déduite à partir d'une liste de célébrations mentionnées pour le 16 Adar de chaque année, par la *Megillat Taanit*³³. D'après cette liste, une demi-fête devrait être tenue en l'honneur du commencement de la construction d'une muraille de Jérusalem. Or, en confrontant cette information avec les éphémérides, on constate que ce 16 Adar de l'an 122 av. J.-C. pourrait correspondre au jour où le soleil s'est levé sur le mont des Oliviers selon une orientation strictement perpendiculaire à la rue occidentale de la patte d'oie, qui part de l'actuelle porte de Damas. Le lever du soleil aurait ainsi indiqué aux arpenteurs de Jean Hyrcan la trame du nouveau quartier³⁴. Cette datation du second mur et du quartier septentrional correspondrait bien au contexte hasmonéen et aux succès de Jean Hyrcan qui, selon Flavius Josèphe (*Antiquités juives* XIII, 272-273) a su tirer profit des querelles internes des Séleucides et pu amasser d'énormes sommes d'argent dans la première décennie de son règne.

Si un Alexandrin – auteur de la *Lettre* ou seulement une de ses sources – s'était rendu à Jérusalem dans le dernier quart du II^e s., il aurait donc pu apprécier le renforcement du pouvoir du Grand Prêtre et la souveraineté des Juifs devant les grandes puissances voisines, par la construction d'une nouvelle fortification et d'un nouveau quartier, doté d'une trame régulière. Il aurait pris la vue sur la *Bâris*, citadelle vraisemblablement intégrée à la nouvelle fortification urbaine, d'où le Grand Prêtre pouvait contrôler à la fois la ville et le Temple, contre les invasions étrangères et les révoltes de l'intérieur, à l'aide d'une garnison juive (*Lettre d'Aristée* 100-104). Ce visiteur alexandrin ne pouvait omettre les « réservoirs merveilleux, auxquels aucune description ne rendrait justice, situés sous la terre dans un rayon de cinq stades autour du Temple, chacun pourvu d'innombrables conduits permettant aux eaux courantes d'y confluer de partout » (ἔτι δὲ θαυμασίων καὶ ἀδιηγῆτων ὑποδοχείων ὑπαρχόντων ὑπὸ γῆν, καθὼς ἀπέφαινον πέντε σταδίων κυκλόθεν τῆς κατὰ τὸ ἱερόν καταβολῆς καὶ ἐκάστου τούτων σύριγγας ἀναρίθμους, καθ' ἕκαστον μέρος ἑαυτὰ συναπτόντων τῶν ρευμάτων)³⁵. Eusèbe de Césarée (*Préparation à l'Évangile* IX, 37-38) avait déjà remarqué la ressemblance entre ce texte d'Aristée et une autre description du système hydraulique hasmonéen, chez le poète Philon (*BNJ* 729 F2), antérieur lui aussi à Alexander Polyhistor. Les archéologues qui fouillent les tunnels sur les flancs nord et ouest du Temple confirment désormais que certains remontent bien aux Hasmonéens³⁶.

C'est dans ce contexte hasmonéen que l'on peut envisager la première élaboration d'un récit de la visite d'un envoyé des Ptolémées, telle qu'elle est reflétée dans la *Lettre d'Aristée*³⁷. Rien ne s'oppose à ce que l'éloge de Jérusalem et de la Judée corresponde à cette période de consolidation de l'État : le témoignage d'Aristée doit être pris en compte pour confirmer la datation hellénistique d'un deuxième mur qui devait passer par notre porte de Damas afin d'enfermer dans son périmètre un quartier « théâtral ». Les Juifs pouvaient alors profiter des ressources de la Judée – pays fertile, doté de villes industrielles (*Lettre d'Aristée* 112-113) –, et du trafic des richesses de l'Arabie, par « les ports bien situés qui pourvoient à tous les besoins : celui d'Ascalon, celui de Joppé, celui de Gaza et aussi celui de Ptolémaïs, fondé par le roi » (... λιμένας εὐκαίρους χορηγοῦντας, τὸν τε κατὰ τὴν Ἀσκαλῶνα καὶ Ἰόππην καὶ Γάζαν,

33. Ce rouleau (*Megillat*) contient une liste de demi-fêtes (pour lesquelles il était interdit notamment de jeûner) qui ont très vraisemblablement été instituées pendant la période hasmonéenne : voir Noam 2006, p. 347.

34. La correspondance possible entre le 16 Adar et l'année 122 av. J.-C. est détaillée dans Cabaret 2020.

35. *Lettre d'Aristée* 89 ; cf. aussi § 90.

36. Cf. *supra*, n. 23 et 26.

37. Ainsi, Bar-Kochva 1996, p. 271-288, proposait la période entre 118 et 113 av. J.-C. Cela ne signifie pas pour autant que la compilation de la *Lettre d'Aristée*, telle que nous la connaissons, date de cette même période.

ὁμοίως δὲ καὶ Πτολεμαίδα τὴν ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐκτισμένην)³⁸. La situation a pu être différente après 97-96 av. J.-C., quand Alexandre Jannée a détruit Gaza au bout d'un siècle d'un an (Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XIII, 358-364, *Guerre des Juifs* I, 87), et jusqu'à la reconstruction du port par Pompée, en 61 av. J.-C.³⁹. Certes, nous n'avons pas de preuve claire qui nous empêche de dater la description de Jérusalem des dernières décennies de l'indépendance juive et lagide par rapport aux Romains : d'une part, la destruction de Gaza ne semble pas avoir été totale et le port a pu continuer à fonctionner sous la domination juive ; d'autre part, une énumération antique de ports, fût elle-même encadrée dans un éloge de pays assez bien connu par l'auteur et son public, n'exclut jamais l'anachronisme, comme le penseraient les Modernes. En revanche, l'auteur semble trop ancré dans les réalités ptolémaïques pour que nous puissions le situer dans une génération d'après les conquêtes romaines. Ainsi, quelle que soit la date de la mise en forme finale de la *Lettre*, nous espérons avoir mis ici en évidence quelques indices qui ont au moins le mérite d'être cohérents entre eux, sans qu'aucun argument contraire ne puisse leur être opposé. Ils nous poussent à assigner le projet urbanistique de ce quartier évoquant la forme de théâtre à Jean Hyrcan, et à dater entre les deux dernières décennies du II^e s. av. J.-C. et les premières décennies du I^{er} s. av. J.-C. la description par autopsie de Jérusalem.

Flavius Josèphe et la vue théâtrale à partir de l'*Antonia* et le mur ouest du Temple (fig. 4)

Suite à la réfection hérodiennne du Temple, Flavius Josèphe reprend la vue théâtrale sur Jérusalem :

Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XV, 409-412 (éd. Niese 1892)

τότε δ' οὖν ὁ τῶν Ἰουδαίων βασιλεὺς Ἡρώδης καὶ ταύτην τὴν βᾶριν ὀχυρωτέραν κατασκευάσας ἐπ' ἀσφαλεία καὶ φυλακῇ τοῦ ἱεροῦ, χαρίζομενος Ἀντωνίῳ φίλῳ μὲν αὐτοῦ Ῥωμαίων δὲ ἄρχοντι προσηγόρευσεν Ἀντωνίαν. Ἐν δὲ τοῖς ἐσπερίοις μέρεσιν τοῦ περιβόλου πύλαι τέτταρες ἐφέστασαν, ἡ μὲν εἰς τὰ βασιλεια τείνουσα τῆς ἐν μέσῳ φάραγγος εἰς διόδον ἀπειλημμένης, αἱ δύο δὲ εἰς τὸ προάστειον, ἡ λοιπὴ δ' εἰς τὴν ἄλλην πόλιν βαθμίσιν πολλαῖς κάτω τε εἰς τὴν φάραγγα διειλημμένη καὶ ἀπὸ ταύτης ἄνω πάλιν ἐπὶ τὴν πρόσβασιν· ἀντικρυς γὰρ ἡ πόλις ἔκειτο τοῦ ἱεροῦ θεατροειδῆς οὕσα περιεχομένη βαθεῖα φάραγγι κατὰ πᾶν τὸ νότιον κλίμα. Τὸ δὲ τέταρτον αὐτοῦ μέτωπον τὸ πρὸς μεσημβρίαν εἶχε μὲν καὶ αὐτὸ πύλας κατὰ μέσον, ἐπ' αὐτοῦ δὲ τὴν βασιλεια στοᾶν τριπλῆν κατὰ μῆκος διουῖσαν ἀπὸ τῆς ἐώας φάραγγος ἐπὶ τὴν ἐσπέριον· οὐ γὰρ ἦν ἐκτεῖναι προσωτέρω δυνατόν. Ἔργον δ' ἦν ἀξιαφηγέτατον τῶν ὑφ' ἡλίῳ.

Alors, le roi des Juifs, Hérode, fortifia encore plus également cette tour *Bâris* afin d'assurer la sécurité et la défense du Temple ; et, en l'honneur d'Antoine, son ami et le chef des Romains, il lui donna le nom d'*Antonia*. Du côté de l'ouest, le mur d'enceinte du Temple avait quatre portes : une s'ouvrait vers le palais, alors qu'au milieu il y avait un ravin suivant la direction du passage transversal ; deux autres menaient au faubourg ; la dernière conduisait dans les autres quartiers de la ville, par un long escalier qui descendait par de nombreuses marches jusqu'au fond du ravin, d'où il remontait ensuite. Car la ville faisait face au Temple, bâtie en forme de théâtre et entourée sur toute la partie méridionale par un profond ravin. Sur le quatrième front du mur d'enceinte, au sud, il y avait aussi des portes dans le milieu, et de plus le portique royal, qui s'étendait en longueur, avec son triple promenoir, de l'est jusqu'à l'ouest du ravin : on n'aurait pu le prolonger davantage. C'était l'ouvrage le plus admirable qui fût sous le soleil.

Josèphe offre ici une de ses descriptions très claires, qui nous permettent de reconstituer l'aspect de la Jérusalem hérodiennne (cf. aussi *Guerre des Juifs* V, 136-247)⁴⁰. La vue est prise une fois de plus en commençant par le point d'articulation du Temple et de la ville, c'est-à-dire à partir de la *Bâris*

38. *Lettre d'Aristée* 114-115.

39. Haldimann *et al.* (dir.) 2007, p. 100-120. Plus généralement, voir Cohen 2006, p. 286-288.

40. *E.g.*, Strange 2003 ; Mazar 2002 ; Galor et Bloedhorn 2013.

devenue *Antonia*, en regardant vers le nord-ouest. Le ton, toujours apologétique, laisse transparaître la fierté devant une nouvelle reconstruction de Jérusalem, cette fois-ci sous Hérode le Grand. Toutefois, à la différence d'Aristée qui restait sur la *Bâris* et plongeait sa vue cavalière de la deuxième muraille jusqu'à l'enceinte du Temple, Josèphe aborde une vue circulaire, à vol d'oiseau : en visant d'abord

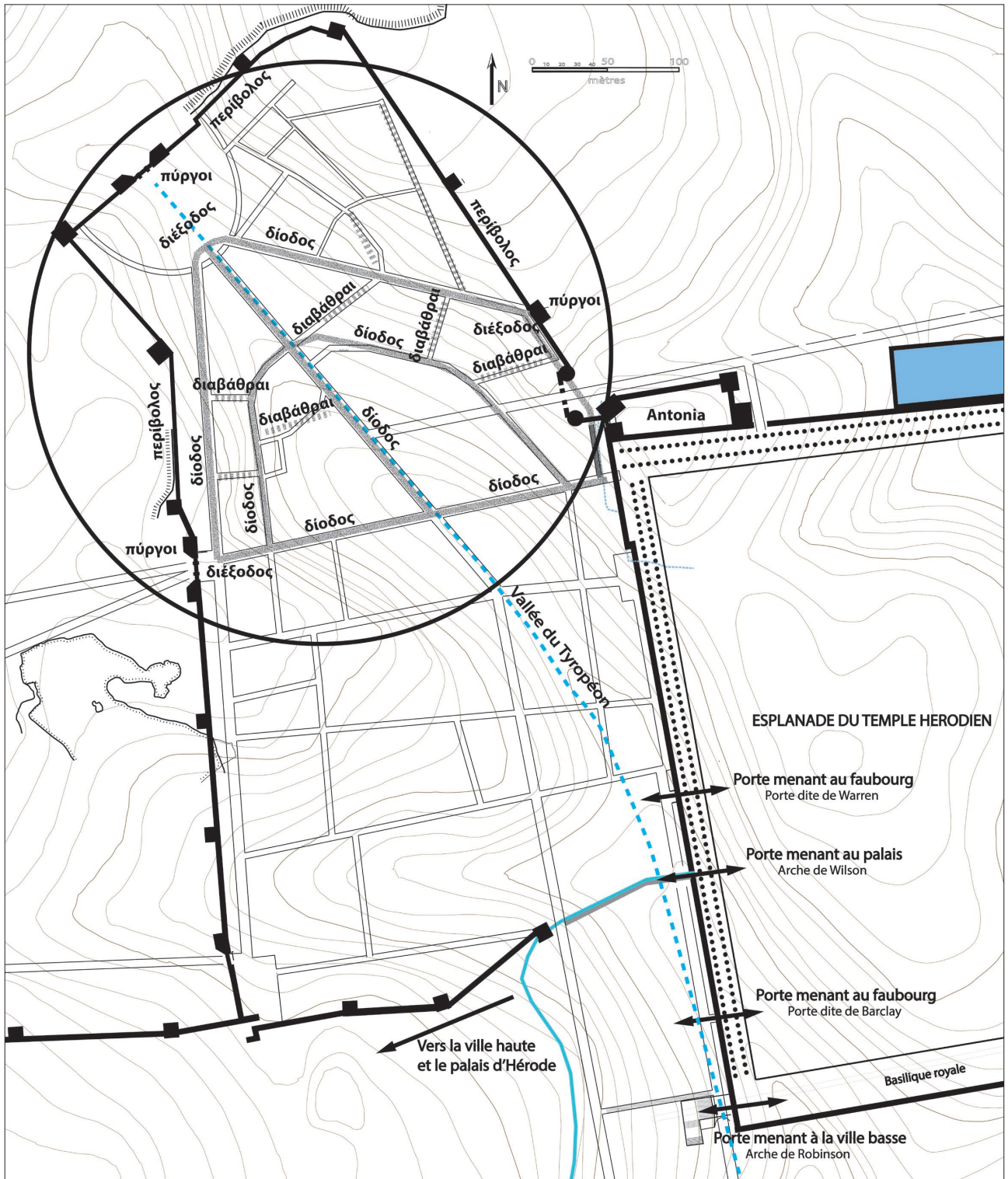


Fig. 4 – Le théâtre urbain de Flavius Josèphe (© Dominique-Marie Cabaret, Anca Dan).

la même patte d'oie de notre porte de Damas, il continue de suivre la vallée du Tyropéon sur le côté occidental du Temple hérodien, avant de s'arrêter au fond du ravin méridional. Une autre différence semble être le rapport de l'auteur à la réalité topographique : si Aristée voyait le Temple à travers ses lectures des textes bibliques, Josèphe est plus fidèle aux réalités hérodiennes, observables sur le terrain. Toutefois, sa description n'est pas une reproduction directe de ce que l'on pouvait voir juste après le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., lorsque les constructions entreprises par Hérode le Grand étaient enfin terminées. Josèphe offre toujours une description raisonnée, hiérarchisée des monuments, non seulement selon leur apparence mais aussi selon leur fonction et importance.

La description correspond d'ailleurs bien à ce qu'ingénieurs et archéologues ont pu retrouver depuis le XIX^e s. (fig. 5). Josèphe évoque les quatre sorties occidentales de l'enceinte du Temple hérodien en commençant par celle qui était la plus importante, au milieu : on y accédait par la vallée Transversale qui reliait le palais d'Hérode au Temple (et qui allait correspondre au *decumanus* romain) ; on coupait donc le Tyropéon par un pont à arcs, dont celui qu'on appelle encore l'arc de Wilson, visible aujourd'hui au Mur des Lamentations⁴¹. Au fond du Tyropéon, on retrouve chez Josèphe une des *δίοδοι* d'Aristée : c'est ce qu'on désigne comme le *cardo* oriental, présent également sur la carte de Madaba. Ensuite, Josèphe fait référence à deux sorties mineures, qui permettaient l'accès au Temple à partir du faubourg (*προάστειον*)⁴², donc directement à partir du Tyropéon et de sa *δίοδος*. Situées d'un côté et de l'autre de l'entrée contenant l'arc de Wilson, ces portes correspondent aujourd'hui à la porte Warren (au nord-ouest) et à la porte Barclay (encastrée dans le Mur des Lamentations, au sud de l'arc de Wilson). Enfin, au sud-ouest, il y a l'escalier monumental de l'arc de Robinson, qui permettait de monter à partir du Tyropéon au portique royal bordant le Temple hérodien du côté méridional. Dans son énumération, Josèphe ne suit donc pas strictement l'ordre topographique, d'un

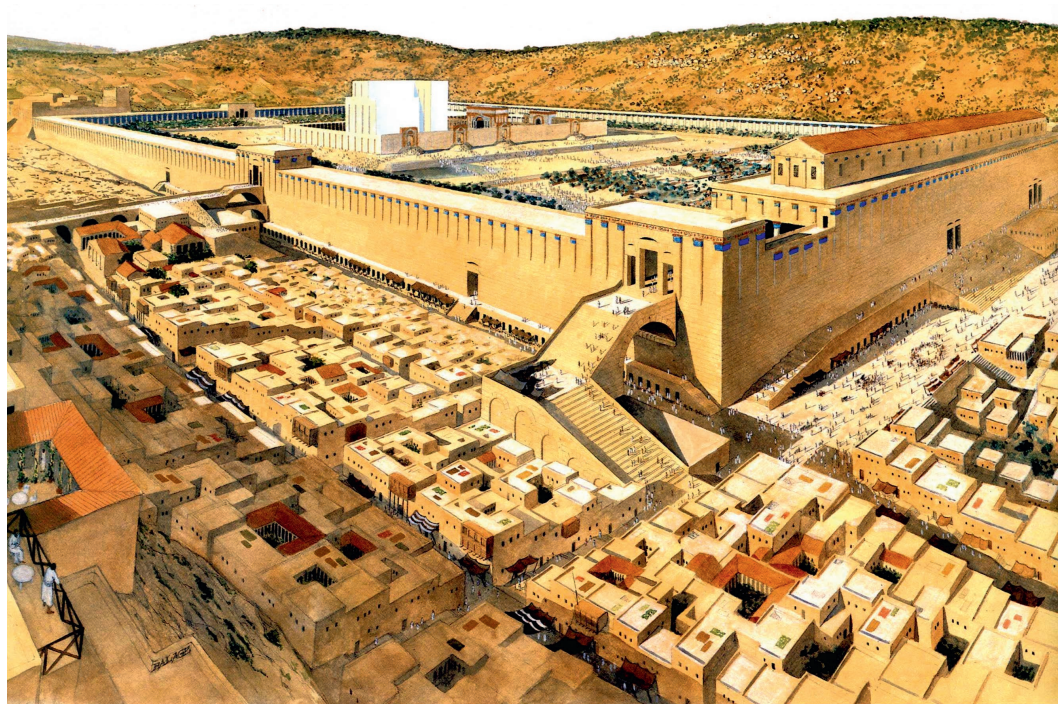


Fig. 5 – Le mont du Temple d'Hérode, en reconstitution 3D (d'après Mazar 2002).

41. Pour les dernières recherches archéologiques, voir le rapport préliminaire de Onn, Weksler-Bdolah et Bar-Nathan 2011.

42. Pour ce mot, voir Bouchet 2015.

itinéraire qui aurait longé le mur ouest du Temple hérodien par le Tyropéon ; il offre une lecture structurée du paysage, à partir d'un point surélevé.

Le mur occidental du Temple (encore visible aujourd'hui en partie au Mur des Lamentations) apparaît donc à Josèphe comme la limite entre le Temple, qui correspondrait à la *skènè*, et la ville sur les collines de Bézétha (au nord) et de Sion, citadelle de David et Agora haute, correspondant au *koilon* entourant le Temple du nord-ouest au sud-ouest⁴³. Déjà dans la *Guerre des Juifs*, alors que Josèphe promet une description plus complète de la ville (V, 237, 247), le rapport entre les différentes hauteurs est clairement formulé :

Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* V, 245-246 (éd. Niese 1894)

φρούριον γὰρ ἐπέκειτο τῇ πόλει μὲν τὸ ἱερόν, τῷ ἱερῷ δ' Ἀντωνία, κατὰ δὲ ταύτην οἱ τῶν τριῶν φύλακες ἦσαν· (...) ἡ Βεζαθά δὲ λόφος διήρητο μὲν, ὡς ἔφην, ἀπὸ τῆς Ἀντωνίας, πάντων δ' ὑψηλότερος ὢν μέρει τῆς καινῆς πόλεως προσόκιστο. Καὶ μόνος τὸ ἱερόν κατ' ἄρκτον ἐπεσκότει.

Car le Temple était la forteresse qui surplombait la ville, comme l'*Antonia* surplombait le Temple, et ses occupants assuraient la garde des trois (...) La crête de Bézétha était séparée, comme je l'ai dit, de l'*Antonia* ; c'était la plus élevée de toutes et elle touchait à une partie de la ville nouvelle ; elle était seule, au nord, à couvrir le Temple.

L'accent mis sur la visibilité du Temple et les élévations prépare une image théâtrale : on comprend bien qu'elle n'est guère concevable en dehors du quartier du nord-ouest. Mais cette image n'est explicite que dans le passage cité des *Antiquités juives* (XV, 409-412), qui décrit le contraste entre la majestueuse plateforme du Temple hérodien et les pentes de la ville d'en face. On note que le passage encaissé entre la colline du Temple et les escarpements urbains d'en face, au fond du Tyropéon, garde le nom de δίοδος, « passage transversal, traverse », comme chez Aristée, où il était l'une des bases de l'image théâtrale originaire. Dans la logique de la ville hérodiennne, cette traverse aurait pu correspondre davantage à une *parodos*. Vu l'extension extraordinaire du réseau de tunnels et réservoirs autour de l'esplanade du Temple hérodien, il aurait été facile d'évoquer les passages dits « charoniens », c'est-à-dire les souterrains donnant sur le *proskènon* d'un théâtre hellénistique⁴⁴. Mais Josèphe ne file pas plus la métaphore théâtrale. Il se contente de retenir l'essentiel d'une image probablement déjà consacrée : d'abord un mot, δίοδος qui évoquait une traverse étroite mais bien tracée, accessible par des escaliers (βαθμίσιν πολλαῖς) aussi bien dans un théâtre que dans une ville ; ensuite une réalité visuelle : le face-à-face entre ville et Temple.

Jérusalem, ville théâtrale, vue d'Alexandrie

La représentation de Jérusalem juive sous la forme d'un théâtre hellénistique a de quoi surprendre, si l'on pense au succès modeste de ce type d'édifice dans le Proche-Orient hellénistique et de la haute époque romaine⁴⁵. Les descendants des Maccabées n'ont jamais construit de théâtre et celui d'Hérode, attesté par Flavius Josèphe (*Antiquités juives* XV, 268), reste méconnu, car impossible à identifier sur le terrain : il n'est pas exclu qu'il ait été construit seulement en bois⁴⁶. L'explication de cette étrange image ne peut donc être trouvée dans l'importance du théâtre ni à Jérusalem ni en Judée, mais dans

43. Cf. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* V, 136-138.

44. Pour les sens des termes, voir Moretti 1992 ; plus généralement, Moretti 2011 et, pour le vocabulaire moderne de l'architecture théâtrale antique, Moretti et Mauduit 2015.

45. Le Guen 2003. Pour un inventaire complet, Segal 1995.

46. Le théâtre en pierre signalé par Reich et Billig 2000 et fouillé en 2017, sous l'arc de Wilson, ne date que de l'époque romaine, selon les déclarations faites à la presse par les archéologues de l'Autorité des antiquités d'Israël, Joe Uziel, Tehillah Lieberman et Avi Solomon.

la diaspora juive et, tout particulièrement, à Alexandrie⁴⁷. L'inventaire des représentations théâtrales des villes, dressé dans ce volume par Cécile Durvy et Jean-Charles Moretti, peut confirmer les origines alexandrines de cette image. Quelle que soit donc l'identité de l'auteur de la description par autopsie de Jérusalem et du Temple dans la *Lettre d'Aristée*, il est certain qu'il était un Alexandrin qui, après avoir vu le quartier hasmonéen à partir de la *Bâris*, écrivait pour des Alexandrins. Il représente la Judée à travers un éloge de l'Égypte, et compare Jérusalem à Alexandrie (§ 108-115); les quartiers de Jérusalem, pour lesquels la nature plate d'Alexandrie ne pouvait servir de support à la comparaison, sont donc décrits par une forme architecturale familière aux Alexandrins. De même, les autres auteurs qui se situent chronologiquement entre Aristée et Josèphe et qui utilisent cette image pour d'autres villes méditerranéennes, Diodore de Sicile et Strabon, sont passés par Alexandrie. La fortune de l'image dans l'exégèse homérique, lorsque la disposition des navires ou des personnes débarquées dans un port est comparée à ce que l'on voit en tant que spectateur au théâtre, renvoie au même milieu alexandrin⁴⁸.

Alexandrie était renommée pour la multitude de ses théâtres – 400 selon le nombre exagéré donné par son conquérant de 640 ap. J.-C., 'Amr ibn al-'As⁴⁹ –, pour son stade situé en bas de l'Acropole consacrée à Sarapis (Aphthonios d'Antioche, *Progymnasmata* 12, 4, vol. 10 p. 38-41, éd. Rabe 1926), de même que pour la passion de ses habitants pour les spectacles, musicaux et sportifs : c'est le thème du *Discours aux Alexandrins* rédigé par Dion de Pruse, à peu près au moment où Flavius Josèphe achevait ses *Antiquités juives* à Rome⁵⁰. Or, nous n'avons aucune information sur la forme précise d'un théâtre alexandrin proprement dit – sans compter le Stade-Lageion⁵¹. Nous ne savons donc pas si ces représentations théâtrales des villes évoquaient pour le public alexandrin une vue précise ou, plutôt, le théâtre et ses symboles, politiques et culturels, de manière générale, comme on pourrait le comprendre de la topographie théâtrale du sanctuaire de Samothrace, si important pour les Lagides. Suivant cette hypothèse, nous tentons d'éclairer, dans les dernières pages de cet article, les mécanismes de cette image grecque, que les Juifs hellénophones ont pu trouver particulièrement adaptée à leurs réalités et aux sens qu'ils voulaient leur donner.

Le vocabulaire théâtral de la ville sacrée

La perception théâtrale des villes se développe seulement à partir de la fin de l'époque hellénistique, sur le fond de l'évolution du théâtre dans le monde grec : en effet, entre la tragédie et la comédie classiques, telles qu'elles apparaissent prises en compte par Platon et Aristote, et les manifestations d'époque tardo-hellénistique et romaine, on observe une déviation du contenu à la forme, autrement dit du texte au spectaculaire⁵². À l'époque hellénistique, la théâtralité semble acquérir un rôle accru

47. Outre l'édifice de Jérusalem dont ne reste aucune trace, Hérode a construit des théâtres à Césarée (Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* I, 415) et à Jéricho (Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XVII, 161). Par ailleurs, un théâtre fut construit à Néapolis (Sichem), moderne Naplouse, dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. Voir, en général, Batey 1984; Segal 1995; Patrich 2002; Lichtenberger 2006; van Henten 2008, p. 156-158; Patrich 2009; Weiss 2014. Toutefois, en raison de leur datation relativement tardive, aucun de ces édifices ne peut expliquer la vue théâtrale de Jérusalem, Jéricho et Sichem (cf. *infra*). Pour la diaspora, il convient de prendre en compte aussi le rôle des théâtres en Cyrénaïque : voir Chamoux 1998.

48. Aristonikos d'Alexandrie, *Περὶ τῶν σημείων Ἰλιάδος* 11, 807 et 14, 35, commenté dans l'article de Cécile Durvy et Jean-Charles Moretti dans le présent volume, p. 113-132.

49. Hamarneh 1971.

50. Kasprzyk et Vendries 2012. Voir l'article d'Éric Guerber dans ce volume, p. 263-282.

51. Même si l'on s'accorde que le grand théâtre hellénistique d'Alexandrie devait se situer dans le quartier du palais, près du Césareion, sur la colline de l'Hôpital moderne du gouvernement, on ne sait rien sur sa forme et ses dimensions précises : voir Daszewski 1983, p. 69; McKenzie 2007.

52. Trédé 2002; Le Guen 2007. Ce changement de substance va de pair avec la multiplication des édifices théâtraux : Le Guen 1995.

dans les différentes sphères de la vie publique⁵³. De la sorte, pour rendre hommage à Jérusalem, Aristée ne se contente pas d'une énumération scolaire des ressources naturelles et humaines : il décrit pour son ami Philocrate le Temple, centre du pouvoir et du culte juif, ainsi que le spectacle rituel (λειτουργία), avec les détails des décors et des costumes (*Lettre d'Aristée* 92-99). C'est dans ce cadre de l'excitation de la vue, bien connu de tous les citoyens, qu'il file la métaphore.

Dans ce théâtre, l'importance du voir et d'être vu n'a de pair que celle de l'ordonnement, de la hiérarchisation dans l'espace d'une foule qui serait autrement impossible à contenir, en sécurité et en respectant son intégrité⁵⁴. Savoir construire un théâtre antique signifie savoir s'orienter, ériger des murs de soutènement solides, pourvus d'entrées adaptées, et tracer des voies de circulation qui évitent l'embouteillage de la foule. L'exigence est d'autant plus grande que cette construction relève, plus que toute autre, de la maîtrise de la symétrie et de l'harmonie : dans un édifice de spectacle, la vue et le son ne doivent pas rencontrer d'obstacle, de la scène jusqu'en haut des gradins. La trame des passages d'un théâtre est ainsi similaire à la trame hippodamienne d'une ville bien agencée à l'intérieur de son enceinte. Les mots sont les mêmes : le περίβολος correspond aussi bien à un mur de soutènement au théâtre qu'à une enceinte pourvue de πύργοι (tours), autour d'une ville ; les traverses (δίοδοι) menant aux issues (διέξοδοι) peuvent avoir, dans les deux cas, l'aspect des couloirs que l'on souhaite les plus larges possibles, mais surtout bien droits, faciles à identifier et à emprunter.

Les indications de Vitruve, qui écrit à l'époque augustéenne en s'appuyant sur des savoirs hellénistiques, nous aident à comprendre la vision théâtrale de Jérusalem chez Aristée et Josèphe :

Vitruve, *Sur l'architecture* V, 3, 5

Aditus complures et spatiosos oportet disponere, nec coniunctos superiores inferioribus, sed ex omnibus locis perpetuos et directos sine inversuris faciendos, uti, cum populus dimittatur de spectaculis, ne comprimatur, sed habeat ex omnibus locis exitus separatos sine inpeditione.

Plusieurs passages d'accès, vastes, devront être disposés de manière à ce que ceux d'en haut ne se rencontrent pas avec ceux d'en bas ; de partout, ils devront être directs, sans interruption, sans détours, afin que le peuple, en sortant des spectacles, ne reste pas bloqué, mais qu'il puisse trouver de partout des issues séparées, sans obstacle.

Le théâtre pose donc le problème du passage : passage entre l'intérieur et l'extérieur de la ville (cf. Vitruve, *Sur l'architecture* V, 3, 7) – ce qui justifie le point d'observation, au niveau de la *Bâris-Antonia* attachée à une porte de la ville, à Jérusalem –, mais aussi et surtout une circulation interne et aisée du peuple. Cela revêt une importance particulière dans une communauté religieuse, qui proscrit l'impureté et promeut les rites de purification. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le texte, quelque peu obscur, d'Aristée sur la multiplicité des passages de Jérusalem. L'usage des mots rares – comme ὄδεῖα, répété en polyptote par Aristée, mais jamais utilisé ailleurs, dans les textes transmis par la tradition manuscrite avant le v^e s. ap. J.-C.⁵⁵ – trahit à la fois la difficulté d'expliquer tous les ressorts de cette image, mais aussi sa justesse, car il s'agit de rendre hommage à une théocratie, qui respecte scrupuleusement les normes religieuses.

Le théâtre est, avant tout, un édifice public, politique et religieux⁵⁶. Cette définition n'est pas valable seulement pour le théâtre archaïque et classique, lié au culte de Dionysos et à d'autres divinités civiques, proche du sanctuaire ou abritant lui-même des mystères⁵⁷. Il faut penser plutôt aux nombreux théâtres hellénistiques, qui disposaient sur la scène d'autels ou d'encensoirs où l'on brûlait des offrandes et où

53. Chaniotis 1997.

54. Fuchs 2011.

55. Nous remercions Julien du Bouchet pour cette information et renvoyons au premier chapitre de sa thèse de 2004.

56. Gros 1987.

57. Sur le « théâtre de rituel », à la suite des travaux de Jean-Charles Moretti concernant l'Orient, voir la situation en Occident, chez Tardy 2009.

L'on accueillait les processions⁵⁸. Comme l'ont montré Jean-Charles Moretti et Christine Mauduit, au II^e s. ap. J.-C., le terme *θυμέλη* désignait couramment l'*orchestra*, y compris la *skènè*⁵⁹. On est ici au bout d'une évolution sémantique par synecdoque (*pars pro toto*, la partie des fumoirs pour l'ensemble de l'espace où évoluaient les musiciens et les acteurs), qui a dû commencer à l'époque hellénistique. Cette identification entre ce que l'on appellerait aujourd'hui la scène et le Temple aurait un argument supplémentaire en contexte juif hellénophone : la *skènè* ne représentait pas seulement l'espace carré réservé aux acteurs, mais aussi et surtout le Tabernacle, la Tente d'Assignation, du Rendez-Vous (מִוֶּעַד אֶהְיֶה) de Moïse, qui a précédé le Temple rectangulaire de Jérusalem⁶⁰. Certes, l'identification entre Temple (σκηνή) et *skènè* d'un théâtre n'est jamais explicite dans les représentations théâtrales de Jérusalem : de manière générale, l'analogie théâtrale ne fait pas de référence explicite à la scène. Toutefois, à en juger d'après les autres caractérisations théâtrales des villes syriennes, elle semble une clé de l'image, du moins lorsque celle-ci est appliquée aux espaces juifs.

Interpretatio Iudaica : les parallèles de Jéricho et Sichem

Deux autres villes qui ont été intégrées, à certains moments, à la Judée confirment le sens politique et religieux que la métaphore pouvait prendre en contexte juif. Strabon (XVI, 2, 41) décrit Jéricho comme un théâtre (θεατροειδῶς) à cause des falaises des montagnes entourant une plaine circulaire, tel le *koilon* autour de l'*orchestra* : Ἱερικοῦς δ' ἐστὶ πεδῖον κύκλῳ περιεχόμενον ὄρεινῃ τινὶ καὶ που καὶ θεατροειδῶς πρὸς αὐτὸ κεκλιμένη – « Jéricho est une plaine encerclée de montagnes, dont le versant intérieur a l'aspect d'un théâtre ». Tout comme dans la Jérusalem d'Aristée, l'espace qui attire tous les regards est spectaculaire – un bois d'une fertilité exceptionnelle, sillonné de partout de cours d'eau – et inclut un lieu de pouvoir, à l'origine résidence du grand prêtre : le palais hasmonéen, reconstruit par Hérode (βασιλείον) et son jardin oriental aux arbustes dont le baume était si précieux (ὁ τοῦ βαλσάμου παράδεισος)⁶¹.

Plus utile pour notre propos est la caractérisation théâtrale du lieu de culte des Samaritains de Sichem, faite par Épiphanes de Salamine, au IV^e s. ap. J.-C. :

Panarion. Contre les hérésies 80.1.6, vol. III, p. 485 (éd. Holl 1915)

Ἄλλὰ καὶ προσευχῆς τόπος ἐν Σικίμοις, ἐν τῇ νυνὶ καλουμένῃ Νεαπόλει, ἔξω τῆς πόλεως ἐν τῇ πεδιάδι ὡς ἀπὸ σημείων δύο, θεατροειδῆς οὕτως ἐν ἀέρι καὶ αἰθρίῳ τόπῳ ἐστὶ κατασκευασθεὶς ὑπὸ τῶν Σαμαρειτῶν πάντα τὰ τῶν Ἰουδαίων μιμουμένων.

Il y a aussi à Sichem – qu'on appelle maintenant « Neapolis » – un lieu de prière, à presque deux bornes à l'extérieur de la ville, dans la plaine. Il a été disposé tel un théâtre, en plein air, dans un endroit lumineux, par les Samaritains qui imitent tout ce que font les Juifs.

Nous ne savons pas actuellement identifier cette synagogue à ciel ouvert, ni même expliquer clairement sa forme architecturale, mais la disposition de Sichem entre les monts Garizim et Ébal fait qu'il n'était pas difficile d'y trouver un lieu « théâtral » (*fig. 6*)⁶². Ce qui nous importe, toutefois, est la lumière que ce passage jette sur la position du Temple juif à l'extérieur d'une ville. En effet, il semble que les Samaritains aient ici imité les dispositions bibliques sur la séparation de la ville et

58. Moretti 2009b; Mauduit et Moretti 2009.

59. Mauduit et Moretti 2009.

60. E.g. Exode 26, 33:7, cité *infra*, n. 63.

61. Cf. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* I, 138-140; *Antiquités juives* XV, 53-56 et 121-122; Plin l'Ancien, XIII, 44-46. Pour les découvertes archéologiques de Tell es-Sultan, voir Lewin 2005, p. 110-114; Rocca 2008, p. 103; Nigro 2013.

62. Voir les opinions inventoriées dans Pummer 2002, p. 132-134.

du sanctuaire, autrement dit de la disjonction entre sacré et profane⁶³. Cette règle a dû s'appliquer à l'origine aussi au Temple de Jérusalem. En effet, entre les collines habitées et le mont consacré, le précipice correspondant au Tyropéon – qui semble désigné comme «vallée extérieure», dans le rouleau de cuivre de Qumran 3Q15 (col. 8, l. 4) –, témoigne de la distinction originare entre la ville et son sanctuaire extra-urbain. En étendant l'esplanade du Temple, Hérode accomplit un processus apparemment entamé dès l'époque perse et accéléré sous les Hasmonéens : intégrer le Temple à la



Fig. 6 – Vue actuelle sur Jéricho (© Dominique-Marie Cabaret) et sur Sichem (© Joël Guilleux, en ligne : antikforever.com/Syrie-Palestine/Hebreux-Israel-Juda/Images/sichem03b.jpg).

63. *Exode* 33:7 : Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνὴν αὐτοῦ ἔπηξεν ἔξω τῆς παρεμβολῆς μακρὰν ἀπὸ τῆς παρεμβολῆς, καὶ ἐκλήθη σκηνὴ μαρτυρίου· καὶ ἐγένετο πᾶς ὁ ζιτῶν κύριον ἐξεπορεύετο εἰς τὴν σκηνὴν ἔξω τῆς παρεμβολῆς, «Moïse prit la tente et la dressa hors du camp, à quelque distance ; il l'appela Tente d'Assignation ; et tous ceux qui cherchaient le Seigneur allaient vers la Tente d'Assignation, hors du camp», cf. *Ézéchiel* 45. Nous remercions Étienne Nodet pour ces indications.

ville (Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* V, 136-141 et 184-189). Outre les avantages stratégiques pour la défense commune des espaces de culte et d'habitation, cela rapprochait Jérusalem du schéma d'une ville grecque. Toutefois, le souvenir de l'ordre biblique, de dresser la Tente – et donc le Temple – à l'extérieur du camp d'habitation, ne s'est jamais complètement estompé et l'ambiguïté du rapport entre ville et Temple persiste. L'image théâtrale, avec la séparation et en même temps la proximité du *koilon* et de la *skènè*, mis en regard dans un théâtre grec, fut une manière ingénieuse d'en rendre compte. C'est là, sans doute, que l'on pourrait trouver une trace de l'imaginaire collectif – s'il y en a un –, qui aurait déterminé les habitants d'une ville juive à accepter sa « représentabilité » théâtrale⁶⁴.

Les dieux sur la scène d'Alexandrie

Comment un Alexandrin pouvait-il comprendre la représentation théâtrale de Jérusalem ? Quel était le repère connu, l'aidant à reconstituer l'image d'une ville qui devait lui être inconnue ? Faute de pouvoir répondre par des arguments de la topographie d'Alexandrie, nous nous tiendrons à une explication politico-religieuse et artistique. Le théâtre hellénistique et romain est le lieu où pouvoir et religion continuaient à s'articuler, malgré l'altération ou l'absence de la démocratie⁶⁵. Quoi de mieux, donc, d'un point de vue grec, qu'un théâtre pour rendre hommage au chef-lieu d'une théocratie concernant tout un peuple, qu'on veut présenter comme régime politique idéal ? Les Juifs ne rejetaient pas tous le théâtre des Gentils. Au contraire, à la manière des Grecs, certains membres de la diaspora ont tenté de mettre en scène leurs propres croyances. Au II^e s. av. J.-C., vraisemblablement à Alexandrie, on pouvait regarder l'histoire de l'Exil dans le drame d'un certain Ézéchiël, qu'on a pu lire du I^{er} s. av. J.-C. (Alexandre Polyhistor) jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. (Eusèbe de Césarée)⁶⁶. Sa « tragédie sans tragique » mettait en scène la geste de Moïse, de son exposition sur le Nil et son adoption par la fille du Pharaon à son exil en Libye suite au meurtre de l'Égyptien, à son mariage avec Séphora, à la révélation divine par le rêve et par le buisson-ardent, et même jusqu'aux plaies d'Égypte et à l'organisation de la Pâque. Dieu lui-même faisait entendre sa voix sur scène, même si sa figure restait invisible (fr. 9, v. 100-103, Lanfranchi 2006).

Le projet d'Ézéchiël n'était pas singulier : Aristée était au courant de l'entreprise théâtrale d'un certain Théodecte, qui au IV^e s. av. J.-C. aurait déjà entrepris de mettre en scène des passages bibliques (*Lettre d'Aristée* 316). La sanction divine ne s'est alors pas fait attendre, ce qui justifiait l'entreprise de la *Septante*. De manière générale, les activités théâtrales apparaissaient comme contraires aux habitudes juives (Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XV, 268). Mais cela n'empêchait pas Philon d'Alexandrie ou encore son contemporain le roi Agrippa I^{er} de s'y rendre régulièrement. D'ailleurs, Jésus lui-même ou, du moins, les Évangélistes évoquent des personnes que l'on pouvait identifier, en grec, à des acteurs de théâtre, pour un public en principe juif, qui devait les comprendre sans difficulté⁶⁷.

L'assimilation de Jérusalem à un théâtre peut paraître, sans nul doute, pour le moins étonnante, si l'on pense à la difficulté d'implanter le théâtre grec dans les pays sémites – juifs aussi bien que plus tard musulmans –, à la violence de la révolte maccabéenne contre l'hellénisation de la ville, par des édifices typiquement grecs, ou encore à la tentative de révolte contre Hérode au théâtre⁶⁸. Mais les attitudes des Juifs moins radicaux, des élites hellénisées et ensuite romanisées, et de la diaspora furent bien plus variées. Des auteurs juifs – dont Aristée et Flavius Josèphe – ont utilisé cette image grecque puisqu'elle leur permettait de rendre compte de l'exemplarité de Jérusalem, centre du pouvoir religieux juif qui n'avait rien à envier aux grandes villes helléniques.

64. Nous faisons ici allusion au thème de l'*imageability* de Lynch 1960, repris par Caliò 2005 et 2012.

65. Le Guen 2010.

66. Lanfranchi 2006 ; cf. Bloch 2011.

67. Batey 1984 ; Lichtenberger 2006.

68. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* XV, 267-298 commenté par van Henten 2008.

Jérusalem comme théâtre – un paradoxe en apparence

Si l'on se rendait à Jérusalem entre la fin du II^e s. av. J.-C. et celle du I^{er} s. ap. J.-C., on pouvait sans doute admirer : d'une part, un Temple qui remplissait les fonctions de la Tente (σκηνή) originale, clairement délimité de la ville par des passages encaissés ; d'autre part, une agglomération urbaine à maisons entassées les unes au-dessus des autres et séparées seulement par des rues radiales et transversales sur les pentes descendant du nord-ouest jusqu'au Tyropéon, en direction du Temple, tel le « creux » d'un théâtre grec. Ce sont les éléments permettant à Aristée et, à sa suite, à Flavius Josèphe, de décrire Jérusalem comme un théâtre, à partir de la *Bâris-Antonia*.

Pour comprendre l'importance de la *Bâris* et d'*Antonia* pour la prise de vue sur Jérusalem et son Temple, pensons aux panoramas que l'on a, depuis l'époque médiévale, à partir du mont des Oliviers. Aristée et Josèphe nous offrent une vue analogue à partir de cette forteresse, que l'on situe aujourd'hui aux alentours de l'Église de la Flagellation. Ce lieu de mémoire est supposé rappeler les souffrances du Christ au début de la *Via dolorosa*, près de ce qu'on a imaginé être, jusqu'à une date assez récente, le prétoire de Ponce Pilate, dont seul le parvis aurait subsisté jusqu'à nous⁶⁹. Aujourd'hui encore, les terrasses du Couvent des Sœurs de Sion (le « Couvent de l'*Ecce Homo*»), situé immédiatement à l'ouest de l'établissement des Franciscains, sont pour les connaisseurs un point d'observation privilégié de la ville et du Temple (fig. 7).

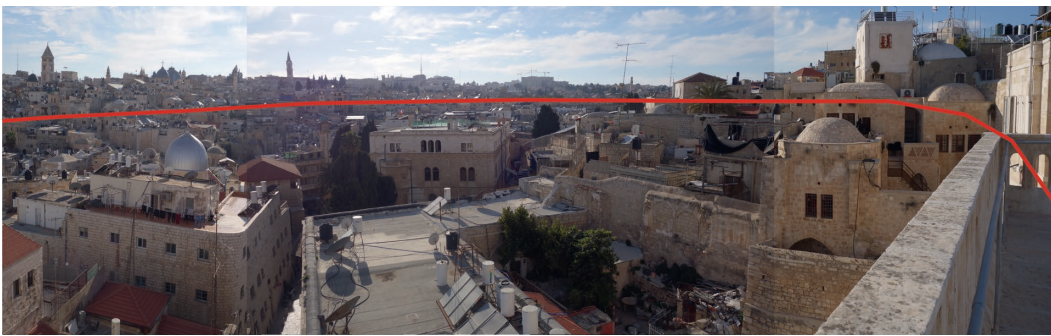


Fig. 7 – Vue actuelle sur Jérusalem à partir du Couvent des Sœurs de Sion, indiquant la limite de la ville antique (© Dominique-Marie Cabaret).

Dans l'Antiquité, l'accès sur la forteresse était limité. Nous sommes donc peu renseignés sur ses transformations successives, entre l'époque perse et romaine. Les rares témoignages écrits ainsi que le secret militaire auquel étaient tenus ceux qui y pénétraient ne sont pas les seules raisons de la confusion. Ces auteurs, juifs, en parlent par le biais d'une controverse importante pour l'histoire de Jérusalem, regardée à travers la grille de lecture d'une ville hellénique : le rapport de la ville avec le Temple n'est ni cohérent, à l'intérieur de la tradition juive, ni conforme aux attentes d'un visiteur hellène. Probablement fondé comme un sanctuaire cananéen extra-urbain, le Premier Temple, entouré par la vallée du Tyropéon (à l'ouest) et du Cédron (à l'est), dominait la cité de David située en contrebas. En principe, cette situation correspondait à la recommandation biblique de construire hors du camp la Tente du Rendez-Vous ; elle avait l'avantage de rendre difficile la prise du Temple par les envahisseurs. Mais la ville a ceint progressivement le Temple par l'ouest et l'accès au mont du Temple a dû se faire non seulement par le sud, mais aussi par l'ouest, en traversant la vallée du Tyropéon. En conséquence, le Second Temple est toujours apparu comme une composante urbaine bien séparée des collines intégrées à la ville par la « première muraille » (de Néhémie et des Hasmonéens) et par la « troisième muraille » (d'Agrippa I^{er}, cf. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* V, 147-158). Toutefois, les travaux d'aménagement

69. Benoît 1952 explique pourquoi le prétoire de Ponce Pilate ne doit plus être situé dans ce secteur de la ville mais à l'opposé, devant le palais qu'Hérode le Grand se fit construire au cours de son règne.

de la ville, avec la « deuxième muraille » à l'ouest, et du plateau du Temple, entrepris par les Hasmonéens depuis Jean Hyrcan I^{er} et ensuite par Hérode le Grand, ont progressivement intégré le Temple à la ville, selon le modèle d'une ville hellénique s'étendant autour de son acropole.

Comment rendre hommage à ces nouveaux aménagements hellénistiques, tout en restant fidèle à la tradition ? En empruntant aux Grecs l'image et le symbole de leur théâtre. Dans la Jérusalem hasmonéenne et ensuite hérodiennne, l'Hellénisme a non seulement façonné la trame de la vieille ville visible actuellement, mais a aussi formaté le regard de ceux qui ont pu voir le Second Temple.

Nous avons essayé d'analyser les descriptions théâtrales de la ville hasmonéenne et hérodiennne de Jérusalem, à l'aide d'une enquête topographique et philologique, destinée à compenser l'absence d'informations archéologiques et épigraphiques. En croisant ces sources, nous proposons, à titre d'hypothèse, de dater la deuxième muraille du règne de Jean Hyrcan et estimons qu'elle devait alors passer à la fois par la *Bâris* et l'actuelle Porte de Damas, d'où partait la patte d'oie formant la trame du quartier nord-occidental. Nous ne savons toujours pas la date à laquelle Aristée a inclus dans sa narration la description de Jérusalem. Mais nous espérons avoir montré que son texte, compatible avec un contexte hasmonéen et ptoléméen, donc pas encore romain, est compréhensible lorsqu'il est confronté au terrain. Ce texte d'Aristée a dû servir de repère au témoignage de Josèphe.

Beaucoup reste à faire pour redécouvrir l'urbanisme antique de Jérusalem. Des études plus poussées sont nécessaires pour nuancer les rapports des Juifs au théâtre. Une chose semble néanmoins sûre : une fois comprise, la métaphore théâtrale de Jérusalem est bien riche de sens. Ce n'est certainement pas un hasard si elle apparaît pour la première fois, pour nous, chez un Alexandrin, admirateur d'Aristote, apologiste de la théocratie juive, fin connaisseur des deux cultures en contact.

Bibliographie

Éditions de référence

- CHARLES R.H. 1913, *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, vol. II, Oxford.
- HADAS M. 1951, *Aristeas to Philocrates (Letter of Aristeas)*, New York.
- HOLL K. 1915, *Epiphanius*, vol. 1, *Ancoratus und Panarion (haer. 1-33)*, Leipzig.
- LANFRANCHI P. 2006, *L'Exagoge d'Ézéchiel le Tragique. Introduction, texte, traduction et commentaire*, Leyde-Boston.
- MEISNER N. 1973, « Aristeasbrief », in W.G. Kümmel et H. Lichtenberger (dir.), *Judische Schriften aus hellenistisch-römischer Zeit*, vol. II, *Unterweisung in erzählender Form*, Gütersloh, p. 35-88.
- NIESE B. 1892, *Flavii Josephi Opera 3, Antiquitatum judaicarum libri XI-XV*, Berlin.
- NIESE B. 1894, *Flavii Josephi Opera 6, De Bello iudaico libros VII*, Berlin.
- PELLETIER A. 1962a, *Lettre d'Aristée à Philocrate*, Sources chrétiennes 89, Paris.
- RABE H. 1926, *Aphthonii progymnasmata*, Leipzig.
- THACKERAY H.St.J. 1904, *The Letter of Aristeas*, Londres-New York.
- THÉVENOT M. 1693, *Veterum mathematicorum Athenæi, Bitonis, Apollodori, Heronis, Philonis et aliorum opera, græce et latine pleraque nunc primum edita. Ex manuscriptis codicibus Bibliothecæ regiæ*, Paris.
- TRAMONTANO R. 1931, *La Lettera di Aristeas a Filocrate*, Naples.
- WESCHER C. 1867, *Poliorcétique des Grecs*, Paris.
- WRIGHT B.G. 2015, *The Letter of Aristeas. « Aristeas to Philocrates » or « On the Translation of the Law of the Jews »*, Berlin-Boston.

Études

- AAVV 1996, *Multiple Jérusalem : Jérusalem terrestre, Jérusalem céleste. Dédale 3-4*.
- AVNI G., STIEBEL G. (dir.) 2015, *Roman Jerusalem : A New Old City*, Journal of Roman archaeology. Supplementary series 105, Portsmouth (RI).
- BAGNALL R.S. 2002, « Alexandria : Library of Dreams », *PaPhS* 146/4, p. 348-362.
- BAHAT D. 1996, *The Illustrated Atlas of Jerusalem*, Jérusalem.
- BAHAT D. 2011, « The Baris in Jerusalem », in C. Arnould-Béhar, A. Lemaire (dir.), *Jérusalem antique et médiévale. Mélanges en l'honneur d'Ernest-Marie Laperrousaz*, Paris-Louvain-Walpole (Mass.), p. 99-104.
- BAHAT D. 2014, *The Jerusalem Western Wall Tunnel*, Jérusalem.
- BALANDIER Cl. 2014, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides : histoire et archéologie des fortifications à l'ouest du Jourdain de 532 à 199 av. J.-C.*, Paris.
- BAR-KOCHVA B. 1989, *Judas Maccabaeus. The Jewish Struggle against the Seleucids*, Cambridge.
- BAR-KOCHVA B. 1996, *Pseudo-Hecataeus, « On the Jews ». Legitimizing the Jewish Diaspora*, Berkeley.
- BARBU D. 2014, « Aristeas the Tourist », *Bulletin der Schweizerischen Gesellschaft für Judaistische Forschung* 23, p. 5-12.
- BARCLAY J.M.G. 1996, *Jews in the Mediterranean Diaspora : from Alexander to Trajan (323 BCE-117 CE)*, Berkeley-Los Angeles.
- BATEY R.A. 1984, « Jesus and the Theatre », *New Testament Studies* 30/4, p. 563-574.
- BENOÎT P. 1952, « Prétoire, Lithostroton et Gabbatha », *RBi* 59, p. 531-550.
- BERTHELOT K. 2008, « Hécatée d'Abdère et la "misanthropie" juive », *Bulletin du CRFJ* 19, en ligne : bcfrfj.revues.org/5988.
- BICKERMANN E. 1930, « Zur Datierung des Pseudo-Aristeas », *ZNTW* 29, p. 280-296 (= in *Studies in Jewish and Christian History I*, Leyde, 1976, p. 109-136).
- BIEBERSTEIN K., BLOEDHORN H. 1994, *Jerusalem. Grundzüge der Baugeschichte vom Chalkolithikum bis zur Frühzeit der osmanischen Herrschaft*, Wiesbaden.
- BLOCH R. 2011, *Moses und der Mythos : Die Auseinandersetzung mit der griechischen Mythologie bei jüdisch-hellenistischen Autoren*, Leyde-Boston.
- BOUCHET J. DU 2004, *Recherches sur les noms de la rue en grec ancien*, thèse de doctorat, université Paris X-Nanterre.
- BOUCHET J. DU 2008, « Les noms de la rue en grec ancien », in P. Ballet, N. Dieudonné-Glad et C. Saliou (dir.), *La rue dans l'Antiquité. Définition, aménagement, devenir. Actes du colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, p. 57-61.
- BOUCHET J. DU 2015, « Le vocabulaire du périurbain en grec ancien : bilan », in H. Ménard et R. Plana-Mallart (dir.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, p. 27-32.
- CABARET D.-M. 2020, *La topographie de la Jérusalem antique. Essais sur l'urbanisme fossile, défenses et portes, I^{er} s. av. - I^{er} s. ap. J.-C.*, Cahiers de la Revue Biblique 98, series archaeologica 2, Louvain.
- CALIÒ L.M. 2005, « *Theatri curvaturae similis*. Note sull'urbanistica delle città a forma di teatro », *ArchClass* 56, n.s. 6, p. 49-130.
- CALIÒ L.M. 2012, *Asty. Studi sulla città greca*, Rome.
- CHAMOIX Fr. 1998, « Le théâtre grec en Libye », in *Le théâtre grec antique : la tragédie. Actes du 8^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer, les 3 & 4 octobre 1997*, Cahiers de la Villa Kérylos 8, Paris, p. 129-142.

- CHANOTIS A. 1997, «Theatricality beyond the Theater. Staging Public Life in the Hellenistic World», B. Le Guen (dir.), *Pallas* 47, *De la scène aux gradins*, p. 219-259.
- CHARLESWORTH J.H. (dir.) 2006, *Jesus and Archaeology*, Michigan-Cambridge.
- COHEN G.M. 2006, *The Hellenistic Foundations in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Berkeley.
- COLLINS N.L. 2000, *The Library in Alexandria and the Bible in Greek*, Leyde-Boston.
- DAN A., NODET É. 2017, *Coelè-Syrie: Palestinée, Judée, Pérée*, Louvain.
- DASZEWSKI W. 1983, «Notes on Topography of Ptolemaic Alexandria», in N. Bonacasa et A. di Vita (dir.), *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, Rome, p. 54-69.
- DECOSTER K. 1989, «Flavius Josephus and the Seleucid Acra in Jerusalem», *ZPalV* 105, p. 70-84.
- DORAN R. 1985, «Aristeas the Exegete», in J.H. Charlesworth (dir.), *The Old Testament. Pseudepigrapha*, vol. II, New York, p. 855-859.
- EDELMAN D. 2011, «The Location and Function of the Towers of Hanan'el and the Hundred in Persian-Era Jerusalem», *ZPE* 127/1, p. 49-74.
- ELAD A. 1999, *Medieval Jerusalem and Islamic Worship. Holy Places, Ceremonies, Pilgrimage*, Leyde-Boston-Cologne.
- FÉVRIER J.-G. 1924, *La date, la composition et les sources de la Lettre d'Aristée à Philocrate*, Paris.
- FRAISSE Ph., MORETTI J.-Ch. 2007, *Exploration archéologique de Délos XLII. Le Théâtre I*, Athènes.
- FUCHS M.E. 2011, «Écouter, voir : architectures du spectacle antique», *Études de lettres* 1-2, *Theatra et spectacula*, p. 341-354.
- GALOR K., BLOEDHORN H. 2013, *The Archaeology of Jerusalem: From the Origins to the Ottomans*, New Haven-Londres.
- GINOUVÈS R. et al. 1998, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, t. III, *Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, CEFR 84, Rome-Athènes.
- GROS P. 1987, «La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne», in *L'Urbs : espace urbain et histoire (I^{er} s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*. Actes du colloque international de Rome (8-12 mai 1985), CEFR 98, Rome, p. 319-346.
- GRUEN E.S. 2002, *Diaspora: Jews Amidst Greeks and Romans*, Harvard.
- HACHAM N. 2005, «The Letter of Aristeas: A New Exodus Story?», *JSJ* 36/1, p. 1-20.
- HAGBI M. et UZIEL J. 2016, «Jerusalem, The Old City, The Western Wall Foundations», *Hadashot Arkheologiyot. Excavations and Surveys in Israel* 128, en ligne : www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.aspx?id=25029&mag_id=124.
- HALDIMANN M.-A., HUMBERT J.-B., MARTIANI-REBER M., SADEQ M. et TAHA H. (dir.) 2007, *Gaza à la croisée des civilisations. Contexte archéologique et historique*, Neuchâtel-Genève.
- HAMARNEH S.K. 1971, «The Ancient Monuments of Alexandria According to Accounts by Medieval Arab Authors (1st-5th Century)», *Folia Orientalia* 13, p. 77-111.
- HARARI M. 1987, «Un punto di vista archeologico sulla Lettera di Aristeas», in B. Virgilio (dir.), *Studi ellenistici* II, Pise, p. 91-106.
- HELLMANN M.-Chr. 1992, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos*, Athènes.
- HOLLADAY C.R. 1983, *Fragments from Hellenistic Jewish Authors*, vol. I, *Historians*, Chico.
- HONIGMAN S. 2003, *Septuagint and Homeric Scholarship in Alexandria: A Study in the Narrative of the Letter of Aristeas*, Londres-New York.
- HONIGMAN S. 2004, «La description de Jérusalem et de la Judée dans la Lettre d'Aristée», *Athenaeum* 92/1, p. 73-101.

- HONIGMAN S. 2007, «The Narrative Function of the King and the Library in the *Letter of Aristeas*», in T. Rajak, S. Pearce, J. Aitken et J. Dines (dir.), *Jewish Perspectives on Hellenistic Rulers*, Berkeley-Los Angeles-Londres, p. 128-146.
- HONIGMAN S. 2009, «Jewish Communities of Hellenistic Egypt: Different Responses to Different Environments», in L.I. Levine et D.R. Schwartz (dir.), *Jewish Identities in Antiquity*, Tübingen, p. 117-135.
- HUSSON G. 1983, *Oikía. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris.
- KASHER A. 1985, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt: The Struggle for Equal Rights*, Tübingen.
- KASPRZYK D., VENDRIES Chr. 2012, *Spectacles et désordre à Alexandrie. Dion de Pruse, Discours aux Alexandrins*, Rennes.
- LAPERROUSAZ E.-M. 1990, «Quelques remarques sur le tracé de l'enceinte de la ville et du temple de Jérusalem à l'époque perse», *Syria* 67/3-4, p. 609-631.
- LE GUEN B. 1995, «Théâtre et cités à l'époque hellénistique», *REG* 108, p. 59-90.
- LE GUEN B. 2003, «Théâtre, cités et royaumes en Anatolie et au Proche-Orient de la mort d'Alexandre le Grand aux conquêtes de Pompée», in Fr. Prost (dir.), *L'Orient méditerranéen, de la mort d'Alexandre le Grand aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes, p. 329-355.
- LE GUEN B. 2007, «“Décadence” d'un genre? Les auteurs de tragédie et leurs œuvres à la période hellénistique», in B. Le Guen (dir.), *À chacun sa tragédie? Retour sur la tragédie grecque*, Rennes, p. 85-139.
- LE GUEN B. 2010, «Les fêtes du théâtre grec à l'époque hellénistique», *REG* 123/2, p. 495-520.
- LEVINE L.I. 2002, *Jerusalem: Portrait of the City in the Second Temple Period (538 B.C.E.-70 C.E.)*, Philadelphie.
- LEWIN A. 2005, *The Archaeology of Ancient Judea and Palestine*, Los Angeles.
- LICHTENBERGER A. 2006, «Jesus and the Theatre in Jerusalem», in Charlesworth (dir.) 2006, p. 283-299.
- LYNCH K. 1960, *The Image of the City*, Cambridge (trad. fr. 1969).
- MARAVAL P. 1996, *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VI^e s.)*, Paris.
- MAUDUIT Chr. et MORETTI J.-Ch. 2009, «La θυμέλη au théâtre: une approche sémantique», in Moretti (dir.) 2009a, p. 11-21.
- MAZAR E. 2002, *The Complete Guide to the Temple Mount Excavations*, Jérusalem.
- MCKENZIE J. 2007, *The Architecture of Alexandria and Egypt, ca. 300 BC to AD 700*, New Haven-Londres.
- MEECHAM H.G. 1935, *The Letter of Aristeas. A Linguistic Study with Special Reference to the Greek Bible*, Manchester.
- MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI J. 1995, *The Jews of Egypt: From Rameses II to Emperor Hadrian*, Princeton.
- MOORE St. 2015, *With Walls of Iron: Jewish Ethnic Identity in Hellenistic Egypt*, Leyde.
- MORETTI J.-Ch. 1992, «Les entrées en scène dans le théâtre grec: l'apport de l'archéologie», *Pallas* 38, *Dramaturgie et actualité du théâtre antique*, p. 79-107.
- MORETTI J.-Ch. (dir.) 2009a, *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, TMO 52, Lyon.
- MORETTI J.-Ch. 2009b, «Les lieux de culte dans les théâtres grecs», in Moretti 2009a, p. 23-52.
- MORETTI J.-Ch. 2011, *Théâtre et société dans la Grèce antique* (2^e éd.), Paris.
- MORETTI J.-Ch. et MAUDUIT Chr. 2015, «The Greek Vocabulary of Theatrical Architecture», in R. Frederiksen, E.R. Gebhard et A. Sokolicek (dir.), *The Architecture of the Ancient Greek Theater. Acts of an International Conference at the Danish Institute at Athens 27-30 January 2012*, Monographs of the Danish Institute at Athens 17, Aarhus, p. 119-129.
- MUGLER Ch. 1964, *Dictionnaire historique de la terminologie optique des Grecs*, Paris.
- MURRAY O. 1975, «Aristeas and His Sources», *Studia Patristica* 12, p. 123-128.
- MURRAY O. 1987, «The Letter of Aristeas», in B. Virgilio (dir.), *Studi ellenistici II*, Pise, p. 15-29.

- NIGRO L. 2013, «Jericho», in D.M. Master (dir.), *The Oxford Encyclopedia of the Bible and Archaeology II*, Oxford, p. 1-9.
- NOAM V. 2006, «*Megillat Taanit*: The Scroll of Fasting», in Shm. Safrai, J. Schwartz et P.J. Tomson (dir.), *The Literature of the Sages II. Midrash and Targum, Liturgy, Poetry, Mysticism, Contracts, Inscriptions, Ancient Science and the Languages of Rabbinic Literature*, Assen-Minneapolis, p. 339-362.
- NOAM V. 2008, «The Dual Strategy of Rabbinic Purity Legislation», *JSJ* 39, p. 471-512.
- NOAM V. 2012, «Josephus and Early Halakhah: The Exclusion of Impure Persons from Holy Precincts», in A.M. Maeir, J. Magness et L.H. Schiffman (dir.), «*Go Out and Study the Land*» (*Judges 18:2*). *Archaeological, Historical and Textual Studies in Honor of Hanan Eshel*, Leyde-Boston, p. 133-146.
- NODET É. 2011, «L' *Akra* de Jérusalem, ou les avatars d'une colline», in C. Arnould-Béhar et A. Lemaire (dir.), *Jérusalem antique et médiévale*, Paris-Louvain, p. 91-98.
- OLSHAUSEN E. 1974, *Prosopographie der Hellenistischen Königsgesandten*, Louvain.
- ONN A., WEKSLER-BDOLAH Shl. et BAR-NATHAN R. 2011, «Jerusalem, The Old City, Wilson's Arch and the Great Causeway», *Hadashot Arkheologiyot. Excavations and Surveys in Israel* 123, en ligne : www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.aspx?id=1738&mag_id=118.
- PARAVICINI W. (dir.) 1994-2000, *Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie*, 3 vol., Francfort-Berlin-Bern-New York-Paris-Vienne.
- PARENTE F. 1972, «La *Lettera di Aristeia* come fonte per la storia del giudaismo alessandrino durante la prima metà del I secolo a.C.», *ASNP* III/2/2, p. 177-237.
- PATRICH J. 2002, «Herod's Theatre in Jerusalem: A New Proposal», *IEJ* 52/2, p. 231-239.
- PATRICH J. 2009, «Herodian Entertainment Structures», in D. Jacobson et N. Kokkinos (dir.), *Herod and Augustus. Papers Presented at the IJS Conference, 21st-23rd June 2005*, Leyde-Boston, p. 181-214.
- PELLETIER A. 1962b, *Flavius Josèphe adaptateur de la Lettre d'Aristée*, Paris.
- PEREMANS W., VAN'T DACK E. et CLARYSSE W. 1950-1981, *Prosopographia Ptolemaica*, Louvain.
- PUMMER R. 2002, *Early Christian Authors on Samaritans and Samaritanism: Texts, Translations and Commentary*, Tübingen.
- RÉGNIER-BOHLER D. (dir.) 1997, *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte, XI^e-XV^e s.*, Paris.
- REICH R., BILLIG Y. 2000, «A Group of Theatre Seats Discovered near the South-Western Corner of the Temple Mount», *IEJ* 50/3/4, p. 175-184.
- RITMEYER L. 2006, *The Quest: Revealing the Temple Mount in Jerusalem*, Jérusalem.
- ROCCA S. 2008, *Herod's Judea. A Mediterranean State in the Classical World*, Tübingen.
- SAUVAGET J. 1949, «Le plan antique de Damas», *Syria* 26, p. 314-358.
- SAUVAIRE H. 1876, *Histoire de Jérusalem et d'Hébron depuis Abraham jusqu'à la fin du XV^e s. de J.-C. Fragments de la Chronique de Moudjîr-ed-dyn traduits sur le texte arabe*, Paris.
- SCHMIDT W. 1986, *Untersuchungen zur Fälschung Historischer Dokumente bei Pseudo-Aristaios*, Bonn.
- SCHWARTZ D.R. 2006, «"Stone House", *Birah*, and Antonia during the Time of Jesus», in Charlesworth (dir.) 2006, p. 339-348.
- SCHWARTZ J. 1996, «The Temple in Jerusalem. *Birah* and *Baris* in Archaeology and Literature», in M. Poorthuis et C. Safrai (dir.), *The Centrality of Jerusalem: Historical Perspectives*, Kampen, p. 29-49.
- SEGAL A. 1995, *Theatres in Roman Palestine & Provincia Arabia*, Leyde-New York-Cologne.
- SIEVERS J. 1994, «Jerusalem, the *Akra*, and Josephus», in F. Parente et J. Sievers (dir.), *Josephus and the History of the Greco-Roman Period: Essays in Honor of Morton Smith*, Leyde, p. 195-209.
- STRANGE J. 2003, «Herod and Jerusalem: The Hellenization of an Oriental City», in Th.L. Thompson (dir.), *Jerusalem in Ancient History and Tradition*, Londres-New York, p. 97-113.

- TARDY D. 2009, «Les lieux de culte dans les édifices de spectacle gallo-romains», in Moretti (dir.) 2009a, p. 175-188.
- TCHERIKOVER V. 1958, «The Ideology of the *Letter of Aristeas*», *HThR* 51, p. 59-85.
- TRÉDÉ M. 2002, «Le théâtre comme métaphore au II^e s. ap. J.-C. : survivances et métamorphoses», *CRAI* 146, p. 581-605.
- VAN HENTEN J.W. 2008, «The Panegyris in Jerusalem : Responses to Herod's Initiative (Josephus, *Antiquities* 15.268-291)», in A. Houtman, A. de Jong et M. Misset-Van de Weg (dir.), *Empsychoi Logoi. Religious Innovations in Antiquity. Studies in Honour of Pieter Willem van der Horst*, Leyde-Boston, p. 151-173.
- VINCENT H. 1908, «Jérusalem d'après la *Lettre d'Aristée*», *RBi* 5, p. 520-532.
- VINCENT H. 1909, «Jérusalem d'après la *Lettre d'Aristée*», *RBi* 6, p. 555-575.
- WEKSLER-BDOLAH Shl. 2006-2007, «The Fortifications of Jerusalem in the Byzantine Period», *Aram* 18-19, p. 85-112.
- WEKSLER-BDOLAH Shl. 2014, «The Foundation of *Aelia Capitolina* in Light of New Excavations along the Eastern *Cardo*», *IEJ* 64/1, p. 38-62.
- WEKSLER-BDOLAH Shl., KISILEVITZ Sh. et ONN A. 2015, «Jerusalem, Western Wall Plaza», *Hadashot Arkheologiyot. Excavations and Surveys in Israel* 127, en ligne : www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.aspx?id=18755&mag_id=122.
- WEKSLER-BDOLAH Shl., ONN A., OUAHNOUNA B. et KISILEVITZ Sh. 2009, «Jerusalem, the Western Wall Plaza Excavations, 2005-2009», *Hadashot Arkheologiyot. Excavations and Surveys in Israel* 121, en ligne : www.hadashot-esi.org.il/Report_Detail_Eng.aspx?id=1219&mag_id=115.
- WIGHTMAN G.J. 1989-1990, «Temple Fortresses in Jerusalem Part I: The Ptolemaic and Seleucid Akras», *Bulletin of the Anglo-Israeli Archaeological Society* 9, p. 29-40.
- WIGHTMAN G.J. 1990-1991, «Temple Fortresses in Jerusalem Part II: The Hasmonean "Baris" and Herodian Antonia», *Bulletin of the Anglo-Israeli Archaeological Society* 10, p. 7-35.
- WILKINSON J. 1975, «The Streets of Jerusalem», *Levant* 7, p. 118-136.
- WILKINSON J. 1977, *Jerusalem Pilgrims before the Crusades*, Warminster.
- WILKINSON J. 1988, *Jerusalem Pilgrimage, 1099-1185*, Londres.
- WILL E. 1987, «Qu'est-ce qu'une *Baris*?», *Syria* 64/3, p. 253-259.
- WRIGHT B.G. 2011, «The *Letter of Aristeas* and the Question of Septuagint Origins Redux», *Journal of Ancient Judaism* 2, p. 303-325.
- ZEEV W. 2014, «Buildings for Mass Entertainment : Tradition and Innovation in Herodian Construction», *Near Eastern Archaeology* 77/2, p. 98-107.